

N° 593

PARIS, SEINE, S.-et-O., S.-et-M. 0 fr. 75

PROVINCE: 1 fr. 28 SEPTEMBRE 1937

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

THIL
APOSTOLI



MARASME du SPORT en FRANCE

par
Jean
Antoine
(2)

POUR QUE ÇA CHANGE

S'il me fallait énumérer les méfaits commis par les fédérations, cette enquête menacerait de durer des semaines. Il est inutile de revenir, par exemple, sur les rodomontades de M. Paul Rousseau et de sa Fédération française de Boxe qui laissent paraître des boxeurs ivres devant le public. Faut-il évoquer l'affaire Thil qui, selon les pontifices de la F.F.B., n'a perdu aucun de ses titres lors de sa défaite américaine devant Apostoli ? Faut-il évoquer les récentes manifestations de la Fédération de Natation qui traque Cartonnet, Heinkelé, Nakache et Cazaumayou, en un mot nos meilleurs représentants ? Que penser de la hâte avec laquelle l'U.V.F. de M. Breton et de M. Legros, types mêmes des fédéraux d'une ancienne époque, s'est hâté d'homoïgner un Tour de France qui a fait couler pas mal d'encre et dont on parlera encore lors de la réunion prochaine du Conseil de l'U.C.I. en février à Paris.

Inutile, en vérité, de continuer à critiquer ces faits. Les hommes de ces fédérations sont jugés depuis longtemps. Toute la question est de savoir si l'on peut envisager d'agir utilement avant qu'ils décident de prendre leur retraite, ce à quoi ils ne se résigneront probablement qu'au moment de rendre le dernier soupir... et encore.

Visiblement, depuis qu'il est au pouvoir, M. Lagrange s'est contenté d'étudier la question. Lorsque M. Paul Rousseau, placé en face d'une fédération dissidente, a refusé l'arbitrage du ministre proposé par les usagers de la boxe dont les intérêts sont lésés depuis trop longtemps, on s'est étonné de voir M. Lagrange s'incliner vraiment un peu trop facilement devant les ukases du président de la Fédération française de Boxe. Il était alors possible au ministre de faire un exemple en supprimant par mesure de représailles la subvention de 80.000 francs accordée chaque année par l'Etat à ce groupement. Il n'en a rien fait, laissant chaque jour s'émettre une autorité qui lui est maintenant publiquement contestée.

Certes, des enquêtes ont été menées par des attachés au ministère. Si M. Lagrange a eu des velléités, on doit constater qu'il n'a abouti à rien. Si demain M. Lagrange quittait le ministère des Sports, il laisserait le souvenir d'avoir créé des billets qui portent son nom, mais on pourrait affirmer qu'en sport son action a été nulle.

Une transformation sociale s'est produite dans notre pays. Elle a profondément modifié le cours de notre vie. Mais il semble que le sport soit resté à l'écart de cette évolution.

Songez donc qu'à la veille de 1938, nous avions encore un sport bourgeois, un sport ouvrier et un sport catholique. Il ne s'est pas encore trouvé un homme de gouvernement pour unifier le sport français.

A l'heure même où unanimement on constate le manque de méthode des dirigeants français pour l'amélioration de la race par l'entraînement athlétique et la compétition, nous devons constater que chacun travaille de son côté, selon ses idées, selon ses moyens toujours de fortune, en vertu de vieilles doctrines.

Cette dispersion des efforts, qu'on le veuille ou non, est uniquement due aux fédérations bourgeois dont les pontifices, plutôt que de perdre une parcelle des pouvoirs qu'ils se sont attribués, sans qu'on sache très bien comment, préfèrent s'enfermer dans de stériles tours d'ivoire alors même qu'il faudrait unir toutes les forces jeunes et vivantes de notre pays et entamer en faveur du sport une campagne nationale.

Que M. Lagrange ne s'y trompe pas; tant qu'on n'aura pas réussi l'unification du sport français, rien de sérieux ne pourra être tenté.

Les rivalités de pontifices, l'appréciation avec laquelle ils se disputent les rubans, leur soif de notoriété interdisent l'union de ces hommes. Seul, l'Etat peut unifier le sport.

Et voici le projet que « Match » soumet aujourd'hui aux Pouvoirs Publics et à tous ceux qui se montrent tout de même un peu soucieux de l'état de marasme du sport français.

Un seul chef responsable, grand maître du sport : le ministre. Il a sous ses ordres deux directeurs, fonctionnaires immuables, l'un

chargé du sport amateur, l'autre du sport professionnel.

Le directeur du sport professionnel divise son département en plusieurs compartiments : cyclisme, boxe, lutte, football, etc. Chaque sport est placé sous le contrôle d'un chef de service qui s'adjoint des techniciens représentant les divers corps de métier existant dans chaque sport. Chacun de ses départements délivre les licences, établit la liaison avec le ministre du Travail en cas de conflit d'ordre social, veille enfin — et cela paraît de plus en plus nécessaire — à la sécurité du public qui a payé.

Si cet organisme était créé, pensez-vous qu'on oserait présenter à des gens qui ont acquitté le prix aux guichets des boxeurs en état d'ivresse ou des pauvres types chargés de se coucher devant telle ou telle étoile qu'on veut faire briller d'un nouvel éclat ?

Le délégué au sport professionnel, assisté de son chef de service, pourrait, par exemple, en ce qui concerne la boxe, agir utilement en tenant compte simplement de l'aviso de techniciens choisis par lui et représentant les organisateurs, les boxeurs, les managers, les arbitres agréés et les soigneurs. Au lieu d'une fédération brouillonne et sans autorité réelle pour régler des conflits commerciaux, ce petit groupement réglerait au mieux des intérêts du public, toutes ces questions en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ajoutons qu'en ce qui concerne la boxe un nécessaire contingentement des boxeurs étrangers serait vite établi, protégeant les intérêts des Français par le simple refus de licence aux visiteurs non munis d'un contrat de travail.

Ainsi le sport professionnel serait plus étroitement surveillé. Croyez bien que tout le

monde y gagnerait, surtout ceux qui en font métier.

Même organisation pour le sport amateur. Fonctionnement extrêmement simple de bureaux bien organisés. Plus juste utilisation des subventions qui ne seraient plus consacrées uniquement à l'engraissement de certains pontifices. Aux sommes allouées chaque année au sport viendrait s'ajouter le montant des licences. Ainsi l'on pourrait faire une bien meilleure politique des terrains.

Pensez-vous sérieusement, par exemple, que le fantomatique Comité National des Sports soit capable d'édifier à Paris un stade de 100.000 places facilement accessible ? Par contre, si le ministère des Sports prenait en main cette réalisation, il aboutirait croyons-nous rapidement. Qu'on ne nous parle pas de terrain. Il y en a un au Bois de Boulogne où il est scandaleux de constater que deux emplacements sont alloués à l'encouragement de la race chevaline sans qu'on ait tenté quoi que ce fut en faveur des hommes. Il nous semble qu'en conservant Longchamp et en donnant, par exemple, Autueil aux athlètes on rétablirait une situation que les fédérations sans force et mal organisées ont laissé créer.

Mais, dites-vous, vous proposez tout simplement la nationalisation du sport ? Et pourquoi pas. Trouvez-vous normal que des gens sans mandat puissent décider comme ils le font actuellement qu'il est nécessaire d'opposer tel ou tel jour à tel endroit la France et l'Italie par exemple ? Trouvez-vous normal que ces maladroits nous attirent un camouflet de la part des Italiens qui décident de ne pas venir à la dernière minute ? Ne pensez-vous pas que ces négociations délicates devraient être menées par un ministre responsable qui saurait choisir les dates favorables et qui, surtout, engageant la responsabilité du pays, offrirait aux visiteurs étrangers des garanties beaucoup plus sérieuses que celles présentées par une dizaine de civils sans responsabilités.

Il devrait naturellement en être de même en ce qui concerne le Comité Olympique Français qui, dans ce cas, disparaîtrait. C'est au gouvernement que reviendrait la responsabilité d'assurer la participation française aux Jeux et aussi, le cas échéant, l'organisation de ces Jeux sur notre territoire.

Quand on veut bien évoquer les différends qui ont opposé les membres du Comité Olympique et le gouvernement à l'occasion des Jeux de Berlin, on avouera qu'il serait normal que l'Etat puisse prendre ses responsabilités puisque, en fait, c'est lui qui fournit le nerf de cette guerre toute pacifique.

Ainsi, vous le voyez, ce que nous demandons c'est la fusion du sport bourgeois, ouvrier et catholique sous le contrôle de l'Etat. La dispersion des pontifices dont la politique somnolente ne saurait plus avoir cours dans notre pays. Ce que nous souhaitons, c'est la rassemblement des athlètes sous une même bannière, la simplification des règlements et des modalités nécessaires pour pratiquer, la centralisation de l'argent afin qu'on puisse en faire un meilleur usage. En un mot, le rajeunissement de notre sport.

Ajoutons, enfin que la représentation de la France serait enfin assurée par des hommes de métier. Cela nous éviterait des incidents regrettables dus généralement au manque d'éducation de certains de nos représentants. A-t-on oublié le corps à corps de M. Méricamp avec le portier du Stade Olympique lors des Jeux d'Amsterdam ? Cette action diplomatique directe ne l'a pas empêché de devenir président de la Fédération d'athlétisme !

La semaine prochaine nous vous donnerons l'opinion de M. Léo Lagrange.



L'aviatrice américaine Mlle Jacqueline Cochran, qui vient de battre mardi dernier le record féminin international de vitesse pour avions terrestres. Elle a réalisé, sur base, une moyenne de 468 km. 800 à l'heure. L'ancien record était détenu par la regrettée championne de l'air française Hélène Boucher, depuis le 11 août 1934. Elle avait réalisé, à bord d'un Caudron C-450 Renault-Bengali de 315 CV la moyenne de 445 km. 028 à l'heure.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

1^{er} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^{er} ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^{er} ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

UN AN après le naufrage du "Pourquoi Pas"

UN SPORTIF ADMIRABLE JEAN CHARCOT

PAR MARTHE OULIÉ

Si notre grand explorateur polaire mérite de survivre dans le souvenir des jeunes, c'est, à coup sûr, pour son œuvre scientifique, mais c'est aussi parce qu'il fut un type accompli de sportif, tout au long de sa vie, tout au long de sa carrière de marin.

Etaient-ce ses amis anglais qui lui en donnèrent le goût? Tout enfant, son jouet favori était déjà un bateau. Un matin, il peint les mots fatidiques « Pourquoi Pas ? », sa réponse habituelle, sur une vieille caisse inutilisée, la traîne jusqu'à un petit lac du bois de Boulogne, la met à l'eau et, bravement, s'embarque.

Mais des cygnes noirs s'avancent, menaçants. La caisse fait eau. Jean est déjà tout trempé quand sa sœur vient le cueillir. Personne ne se doute qu'il s'agit de la première croisière d'un illustre navigateur.

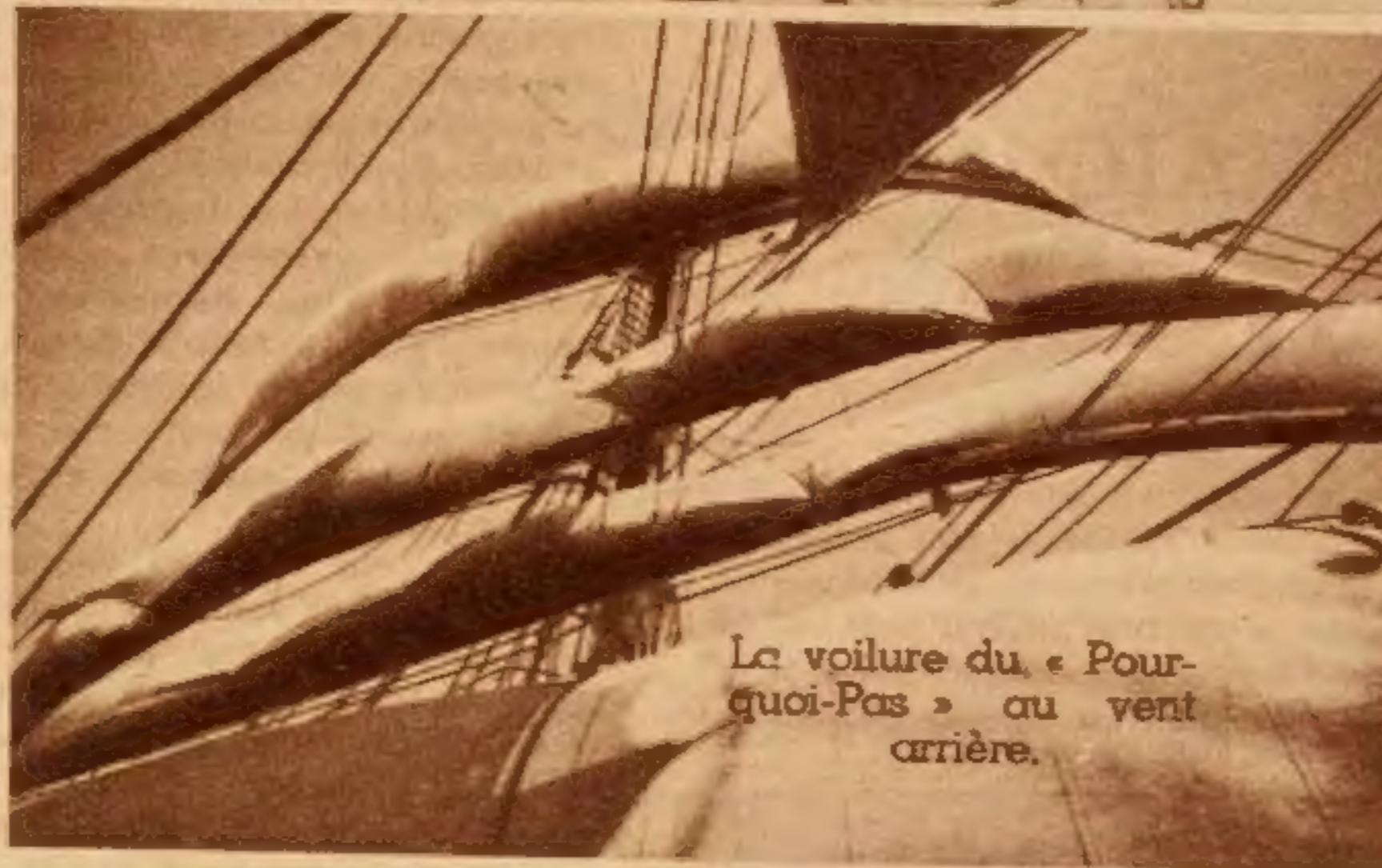
A l'Ecole alsacienne, où il fit toutes ses études, l'élève Charcot se distingue par un entraînement plus marqué pour les parties de barres que pour les leçons. Il entraîne ses compagnons dans des entreprises aventurières, mais remporte le prix de Bonne Camaraderie, à défaut d'autre.

Taillé en futur athlète, vigoureux, musclé, fier de sa force, il est bientôt un des piliers du club sportif de l'école, qui va devenir le Stade Français. En 1883 (il a seize ans), il compte parmi l'équipe de football et revêt avec joie le maillot brodé d'une étoile blanche et des trois A (Association Athlétique Alsacienne). Il pratique aussi l'escrime, le tir. Il suit les cours de préparation militaire. Pendant les vacances, il accompagne les pêcheurs de Dinard ou de Ouistreham et s'entraîne à la manœuvre. Devenu étudiant, il fréquente les clubs de voile de Meulan, du Petit-Gennevilliers, d'Asnières, participe aux régates de monotypes.

Il choisit de faire son service militaire en montagne, avec les Alpins, et se lance dans des ascensions.

Son premier yacht, le *Courte*, fut un cotre de 8 m. 50, bientôt remplacé par un premier *Pourquoi-Pas?* de 20 mètres. La mode est aux yachts anglais, mais Jean Charcot tient à ce que ses navires soient de construction française, et il restera fidèle à cette règle.

Il n'a pas la patience d'attendre l'été, croise dès le mois de mars sur les côtes de Normandie, lance des défis pour « une course à une traite dont le parcours sera le suivant : départ du Havre, virage d'une bouée à Cowes, virage à Cherbourg, et retour au Havre ». Mais, bientôt, les régates ne lui suffisent plus et il se lance dans des croisières de plus en plus risquées jusqu'au cercle polaire. Quand il débarque, c'est pour faire des ascensions dans les montagnes de l'intérieur. Il éprouve une vraie joie à sortir sain et sauf de la tempête. Gardant toujours sa belle humeur, et prenant grand souci de son équipage, entretenant les



La voile du « Pourquoi-Pas » au vent arrière.

plus cordiales relations avec les étrangers, il considère l'Océan comme un champ d'action international où l'entraide est une loi que nul ne transgresse.

Enfin, il part pour de vraies expéditions scientifiques vers le pôle sud. Chaque détail a été prévu par lui. Il dépense sans compter, met la main aux besognes les plus grossières avec l'entraînement des vrais sportifs, et stimule l'ardeur de ses compagnons. Non content de diriger la navigation pendant de longues heures sur la passerelle, il grimpe au plus haut des mâts pour mieux voir les chenaux d'accès. Il endure le froid qui arrache des larmes de douleur aux plus résistants. Il organise des raids à terre qui sont un camping d'un nouveau genre, où l'homme remplace le chien pour tirer les traîneaux, où la grotte qui sert d'abri est presque murée au matin par les stalactites de glace, où les plus fantaisistes mixtures tiennent lieu de soupe. Il faut, à quatre, tirer un canot de 850 kilogrammes, lui ouvrir un chemin en cassant la glace à coups de piolet, faire des reconnaissances à ski.

Pendant la dure période de l'hivernage, afin d'entretenir le moral des hommes, Charcot organise des compétitions sportives. On établit une piste de saut pour le ski, des courses aux patates pour les jours de fêtes.

Mais il est un sport pour lequel Charcot avait une vraie répugnance : la chasse, car il aimait les animaux. Il faisait toujours des vœux pour que la proie échappât aux chasseurs, et ne tolérait pas de voir abattre les beaux ours blancs du Groenland.



Le commandant Charcot à bord du « Pourquoi-Pas ».

Pourtant, pendant la guerre, il dut pratiquer une chasse spéciale où il déploya au maximum ses qualités sportives : la chasse aux sous-marins à bord de bateau-pièges. A soixante, soixante-cinq ans, le vieil explorateur prend toujours le quart avec autant d'allégresse et monte au nid-de-corbeau comme jadis. Il fait l'admiration de ses jeunes compagnons par son endurance. En échange, il les aime pour leur « cran », et non seulement pour leur valeur scientifique. Il se réjouit de ce que Drach, Parat, Devaux soient des alpinistes fervents. Il aide de tout son pouvoir des expéditions comme la mission Victor.

Jusqu'au bout, il étonne les gens de mer par ses manœuvres hardies, par sa façon bien à lui d'étaler la tempête, de se débrouiller dans les glaces, avec décision et prudence à la fois. Il n'est jamais si heureux, à soixante-dix ans bientôt, que ses lourdes bottes aux pieds, ses moufles aux mains et son capuchon esquimaux sur le dos.

Mais être sportif ne signifie pas seulement l'entraînement et l'endurance. Il y a une élégance morale qui est l'idéal du sportif, et c'est cette élégance que les Anglais saluaient en lui quand ils disaient : « He was a good sport ! ». Cela voulait dire qu'il respectait ses collègues, les explorateurs polaires, et s'absténait de marcher sur leurs brisées, qu'il était toujours prêt à faire bénéficier les néophytes de son expérience, qu'il ne rendait pas les autres responsables de ses échecs s'il lui advenait d'en connaître, et qu'il allait jusqu'au bout.

C'est pourquoi il nous demeure si cher et si digne d'être cité en exemple pour sa valeur humaine.

M. O.



Charcot devant la plaque commémorant le passage au col du Lautaret de l'explorateur anglais, le capitaine R. F. Scott, un des héros malheureux du Pôle Sud.

La boxe en Amérique

MORALITÉ DU MATCH THIL-APOSTOLI

(Voir de nos envoyés spéciaux.)

New-York, 24 septembre (par câblegramme). — Quelle magnifique soirée ! Je vous cons dévoile tout ce qui s'est passé dans le combat d'aujourd'hui vendredi, après avoir récupéré un peu mon émotion et en me sentant l'esprit plus lucide, encore plus dégagé de la bouteille grâce à un excellent déjeuner que

j'ai fait avec des amis chez un petit traiteur marseillais : un délicieux beefsteak au triste, une bonne salade, le tout précédé d'un pastis comme on n'en voit qu'à Marseille et suivi d'une petite fine qui fait tous les cocktails extra-dry américains.

Il faut dire les choses telles qu'elles sont.



Barney Ross

La presse américaine favorable à Marcel Thil

Voici quelques opinions de la presse américaine.
New-Jersey, du Daily Mirror. — Six reprises pour Thil, trois pour Apostoli.
Jimmy Powers, directeur des Sports, du Daily News. — Thil avait gagné de loin.
Jack Dawson, directeur des Sports du Times. — Thil avait nettement l'avantage.
Joseph Nichols, du Times. — Thil avait gagné de loin.
Joe Williams, directeur des Sports du World Telegram. — Thil vait un léger avantage.
Hugo Iglesias, Evening Journal. — Thil très nettement.
John Jacobs, Evening Post. — Thil avait gagné six reprises.
Franklin Brown. — Thil quatre reprises, Apostoli quatre, mais les reprises gagnées par Thil le font de pas bon.
New-York Herald Tribune. — Le malin Français, connaissant toutes les astuces du ring, a été trop puissant jusqu'au huitième round, où il donna nettement Apostoli.
New-York Times. — Thil a pris la défaite au vrai sportif, ne s'alignant nullement en défaite de l'arbitre, quelque ayant eu ou non avantage pendant le combat.
Dudu News. — Apostoli, brûlé et précautionneux pendant les deux premiers rounds, devint une torche dès qu'il fut blessé Thil.
New-York Journal. — Si Apostoli est redevenu cheveux aux lèvres, il fut pourtant vaincu de Nouveau-Thil, qui est un grand champion.
New-York Sun. — Thil marchait très bien jusqu'au moment de sa blessure, qui l'empêcha, d'ailleurs, avec un lourd retard d'apostoli.
New-York Star. — Le Français de 21 ans n'a commis aucun erreur jusqu'à sa blessure, qui provoqua un coup terrible, qui pouvait être un coup de mort pour un coup de bascule.

Lou Ambers

DE NEW-YORK PAR BELINO. — La cassure des boxeurs avant le combat. Fred Apostoli est sur la balance. A ses côtés, Thil se prépare à lui succéder.

Ce que fut le combat

(Voir de nos envoyés spéciaux.)
 Conquête mille spectateurs au moins se trouvaient dans l'immense arène des Polo Grounds au moment où entre populaire Marcel Thil, grimpait sur le ring, secoué de sa cubite violente chose à l'énergie Tambour. Marcel Thil semblait en parfaite condition physique, tant moins d'un repos calme et plongé. Fred Apostoli sortit à son tour sur le ring et assura à la foule de ses partisans qui l'accueillent. L'arbitre Arthur Dunnington, explique aux boxeurs le règlement en usage et apprend, en particulier à Thil, que le combat est jugé par le décompte des rappels et non par celui des points.

Première reprise. — Marcel attaque en première, par de courts crochets. Apostoli réplique de la même façon. De rudes échanges, mais plutôt à distance, Avantage à Thil.

Seconde reprise. — D'instant à l'autre, ces deux boxeurs reviennent toujours à leur place, et l'appel de l'arbitre. Arthur Dunnington, appelle aux boxeurs le règlement en usage et apprend, en particulier à Thil, que le combat est jugé par le décompte des rappels et non par celui des points.

Troisième reprise. — Marcel attaque en première, par de courts crochets. Apostoli réplique de la même façon. De rudes échanges, mais plutôt à distance, Avantage à Thil.

Cinquième reprise. — Apostoli cherche toujours l'assaut à distance. Mais Marcel persiste à l'attaquer et bouscule les côtes d'Apostoli qui réponde par quelques appréciables dont l'arbitre. Avantage à Apostoli.

Septième reprise. — Marcel recherche le corps à corps et n'y montre encore une fois meilleur qu'Apostoli. Il touche volontiers Apostoli du droit et l'oreille d'Apostoli est toute saignante. Mais, vers la fin de la reprise, Apostoli réussit un terrible crochet au gauche à l'arriéde, soulevant droite. Marcel est sérieusement touché et perd son sang. Avantage à Apostoli.

Dixième reprise. — Marcel Thil ne peut plus défendre ses chances, aveuglé par le sang qui lui coule de l'œil droit. Il combat toujours courageusement mais est visiblement débordé. L'arbitre arrête le combat et déclare Apostoli vainqueur par KO. Technique.

Daniel Ballon

"J'AVAIS LA VICTOIRE EN MAIN"

Marcel Thil

New-York, 26 septembre (par câble). — Je me sens très bien hier soir, a déclaré Marcel Thil à notre envoyé spécial.

Je suis fier de cet incident, car j'étais sûr de gagner, Apostoli, qui fut un vrai champion, avait accusé plusieurs coups au corps.

Des projets

Mon projet ? Je vais me reposer d'abord jusqu'à l'automne, date du départ de Normandie. En rentrant à Paris, j'irai me faire soigner l'œil où Pon a fait six points de suture. Après, je corrai.

Je suis très heureux d'avoir été aussi bien accueilli à New-York par le public américain ; il faut que je revienne au plus vite. J'aurai sûrement de bonnes occasions de boxe au cours de ma tournée.

En tout cas, il a été très agréable.

Je suis évidemment content d'avoir gagné, par l'intermédiaire de Paris-sous-les-pommes, mais je n'ai pas à enjouter du premier round que j'ai disputé à New-York, un combat où mes adversaires étaient très bons.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Le deuxième round a été moins bon pour moi.

Le troisième round a été moins bon pour moi.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Ensuite, nous avons été très bons tous les deux.

Sète, seule équipe invaincue en championnat, et Sochaux seuls en tête

LILLE, TENANT ROUEN EN ÉCHEC AUX BRUYÈRES, CAUSE LA SURPRISE DE LA JOURNÉE ET DOUBLE SON CAPITAL



TOULOUSE (par belino) : Toulouse-Alès (1-1). — Les Toulousains continuent à s'affirmer comme de dangereux concurrents pour les « anciens ». Sur notre photo, un avant alésien, géné par un défenseur adverse, fait une passe d'un acrobatique retourné.

Eh bien ! ce dimanche aura quelque peu bouleversé le classement en première division. Et alors que nous abordions cette sixième journée du Championnat avec quatre leaders, nous n'en avons plus que deux à présent.

La victoire de Sochaux était aisée à prévoir sur un R. C. Paris aux performances jusqu'alors médiocres, et, de surplus, privé, au dernier moment, de son leader d'attaque Couard. Les Parisiens s'assurèrent pourtant un léger avantage en première mi-temps. Malgré cela et malgré ces quatre buts réussis après le repos par les Francs-Comtois, le résultat ne représente pas pour ces derniers une grande victoire.

Plus méritant est le succès de Sète à Cannes. Pour la première fois, les Languedociens l'emportent aux Hespérides, où ils avaient réussi un match nul la saison passée. Il est curieux et plaisant de constater la réussite de Sète dont on n'attendait pas grand' chose au départ. Les hommes de M. Bayrou semblent avoir trouvé, cette saison, une facilité de réalisation qui leur fit défaut jusqu'à présent.

Moins heureux, Rouen, dont on attendait un nouveau succès aux Bruyères où il avait à rencontrer le dernier du tableau. Lille a dû partager les points avec les Nordistes, chez lesquels pourtant, Winckelmans, blessé dès le début, fut de peu d'utilité. Les Normands, victimes du réveil lillois, perdent ainsi le contact d'avec le peloton de tête.

Quant à Strasbourg, qui ne s'en venait pas sans inquiétude à Roubaix, où il avait partagé les points la saison passée, sa défaite de justesse, devant l'Excelsior, le fait rétrograder à la cinquième place. Les Nordistes, cependant, étaient privés de Hilli, parti se faire soigner à Vienne ; aussi s'accordait-on à donner une chance aux Alsaciens. La fougue de leurs adversaires, bien enjambés par Hanke,

RENNES (par belino) : Rennes-C. A. Paris (3-1). — En l'emportant sur les Capisites, les Bretons ont confirmé leurs prétentions à se qualifier pour la compétition propre. On voit ici l'ex-Montpelliérain Ebner et Malvy dans l'attente d'une balle haute. À gauche : Aoued.

a eu raison de leur dynamisme et de leur solide défense.

Antibes n'a jamais réussi à Marseille, et a réalisé dimanche son meilleur résultat, devant les Phocéens qui gagnent deux places au classement, s'avérant le rival le plus direct de Sochaux, Sète et Rouen.

Metz, en ne l'emportant pas sur Lens, malgré une forte domination territoriale, a confirmé la stérilité de son attaque, et Fives, en infligeant 3 buts à 0 au R.C. Roubaix, a brillamment amélioré sa position, de même que le Red Star, vainqueur de Valenciennes.

En seconde division, deux groupes en ont déjà terminé avec les matches aller : le Nord et l'Ouest. Il semble difficile que chez les Nordistes, Hautmont et Calais puissent échapper à l'élimination du championnat propre. Les nettes victoires de Boulogne et Arras sur ces deux retardataires, le match nul de Dunkerque et Tourcoing sont très éloquents.

Ensuite, et c'est là la plus grande des fautes de l'équipe languedocienne, après une première mi-temps étincelante, quelques-uns des Sétois baissèrent de pied et tirèrent la langue.

Comme d'habitude, le team local commença faiblement parce qu'il fut lent à appliquer la bonne technique de marquage de l'adversaire ; il n'a pas en Bégnis un avant-centre à sa taille. D'autre part, il manque d'un chef, d'un animateur et d'un chien de berger, rôle dans lequel excellait le petit Cler. Par ailleurs, Pédémonte, qui a de réelles qualités, n'est point encore tout à fait à son affaire.

Les meilleurs joueurs furent : pour Sète, Koranyi, Raich, Sipos en première mi-temps, et Brusseaux. A Cannes, Haussaire, Cornilli, Mori et Babineck.

C'est Sète qui ouvrit le score à la sixième minute par le jeune Danzelle, sur centre de

De même dans l'Ouest, les jeux sont faits pour Le Havre et Rennes, qui l'emportèrent respectivement et aisément sur Caen et le C. A. Paris. Dieppe est également à peu près assuré de son sort malheureux et termine les matches aller avec toutes ses rencontres perdues. Il paraît bien malaisé qu'il puisse rattraper, au cours des matches retour, les 3 points qu'il a de retard sur Caen, qui pourtant devra se méfier, ses résultats n'étant pas des plus flatteurs et son goal average bien faible.

L'Est a vu Nancy et Mulhouse confirmer leurs précédents résultats et leurs prétentions. Colmar, battu de justesse par Mulhouse, n'a pas démerité et reste en bonne position. Troyes, en battant Charleville, n'a pas pour cela tiré son épingle du jeu et devra s'expliquer sérieusement, pour la qualification, avec Charleville et Reims.

Les Sudistes ont vu Saint-Etienne manifester une nouvelle fois sa supériorité évidente, alors que Toulouse et Alès d'une part, Nîmes et Nice d'autre part, ne réussissaient pas à se départager. Les aiglons s'attardent par trop aux matches nuls !

Pierre Valdonne.

Sipos. Dix minutes plus tard, et toujours sur centre court de Sipos, Brusseaux marquait d'une belle tête.

Encore six minutes, et Pédémonte ayant mal détourné une balle de Koranyi sur Danzelle, celui-ci, prenant son temps, s'inscrivait pour le troisième but.

Dix minutes plus tard, une main de Mercier entraînait un penalty que Babineck transformait. Deux minutes avant la pause, Pétracq marquait un troisième but pour Cannes, en suivant un long dégagement de Cornilli.

Trois minutes après la reprise, Haussaire, bien servi par Babineck, égalisait d'un beau shot en biais. Mais Sète répliquait immédiatement, et Sipos, bien que chargé par l'adversaire, marquait en coin, le but de la victoire.

Emm. Gambardella.

★

La défense de Valenciennes a déçu

Déception sur toute la ligne à Saint-Ouen où le Red Star recevait l'U. S. Valenciennes.

Déjà, dimanche dernier, mais par mauvais temps, on n'avait pas pu à se retirer satisfait du Stade de Paris. Hier, par un après-midi splendide, la déconvenue fut plus grande encore et, à la sortie, les commentaires les moins flatteurs circulaient sur le compte des deux équipes. En vérité, elles nous avaient fait assister à un football peu digne de la Division Nationale. Football pauvre, sans tenue, composé de grands coups de pieds désordonnés, émaillé de fautes grossières.

On s'attendait à la victoire du Red Star, équipe plus complète. Effectivement, le club audonien l'emporta par deux à zéro, mais sa victoire fut peu brillante, acquise sans autorité, ses demis, comme leurs vis-à-vis, s'étant montrés bien faibles, et ses avants inhabiles à se démarquer devant une défense qui s'avéra accrocheuse sans plus.

On avait dit beaucoup de choses élogieuses sur la défense des « Athéniens » et sur sa vedette, l'international hongrois Vago. Aujourd'hui, nous nous demandons comment cette défense a pu tenir en échec l'attaque de Sochaux. Accordons-lui cependant le bénéfice du doute, sur la foi des bons résultats qu'elle a obtenus jusqu'ici. Vraiment, dimanche, elle n'a fait aucune impression. Wagner, dans les buts, surtout au début, manqua nettement de sûreté. Le premier but, marqué par Presch sur corner, lui est imputable. Cavalli est un arrière qui joue surtout avec ses moyens physiques et, parfois, trop en marge des règles. Quant à Vago, la « merveille hongroise », sur ce dernier match, il ressemble à pas mal d'arrière qui n'ont certes pas sa réputation. Il n'eut pas un beau dégagement et « nagea » comme ses partenaires. Il ne semble pourtant pas avoir l'âge de Sternberg !

Grande faiblesse en demis également, à Valenciennes. Quant à l'attaque, elle joue par à-coups, sur déboulés de Thévenot, Pinteau et Libérati, au rythme des rares passes que peuvent faire Buzassy et Windner, qui construisent un peu de jeu, par intermittences.

Dans ces conditions, le Red Star a remporté une victoire bien médiocre. Certes, il manqua de chance en première mi-temps ; mais il en bénéficia au début de la seconde où les « Athéniens » faillirent bien égaliser, peu avant de se voir réduits à dix, à la suite de l'accident survenu à Pinteau qui se débota le genou au cours d'un choc avec Gonzalès.

On reprochera surtout aux attaquants audoniens de n'avoir pas su se démarquer suffisamment et de n'avoir jamais pratiqué le jeu large qui leur eût permis sans doute de déborder la défense adverse. Aston se montra encore plein de verve, mais nous lui reprocherons cette fois de s'être montré un peu trop personnel.

Mario Brun.

Résultats

PREMIERE DIVISION :

Red Star 2, Valenciennes 0. — Cannes 3, Sète 4. — Metz 1, Lens 1. — Fives 3, R.C. Roubaix, 0. — Marseille 1, Antibes 0. — Excelsior 3, Strasbourg 2. — Rouen 0, Lille 0. — Sochaux 4, R.C. Paris 0.

DEUXIEME DIVISION :

Groupe Nord. — Boulogne 4, Hautmont 1. — Arras 1, Calais 0. — Dunkerque 0, Tourcoing 0.

Groupe Ouest. — 1. Le Havre 3, Caen 0. — Rennes 3, C. A. Paris 1.

Groupe Est. — Longwy 1, Nancy 3. — Colmar 0, Mulhouse 1. — Troyes 2, Charleville 1.

Groupe Sud. — Nîmes 2, Nice 2. — Montpellier 1, Saint-Etienne 3. — Toulouse 1. — L. 1.

Classements

PREMIERE DIVISION :

1. Sochaux, Sète, 9 pts. — 3. Rouen, Marseille, 8 pts. — 5. Strasbourg, Lens, Red Star, 7 pts.

— 8. Metz, Fives, R.C. Paris, 6 pts. — 11. R.C. Roubaix, Excelsior, 5 pts. — 13. Valenciennes, Antibes, 4 pts. — 15. Cannes, 3 pts. — 16. Lille, 2 pts.

DEUXIEME DIVISION :

Groupe Nord. — 1. Tourcoing, 8 pts. — 2. Arras, 7 pts. — 3. Dunkerque, Boulogne, 6 pts.

— 5. Hautmont, 2 pts. — 6. Calais, 1 pt.

Groupe Ouest. — 1. Le Havre, 7 pts. — 2. Rennes, 6 pts. — 3. C. A. Paris, 6 pts. — 4. Caen, 3 pts. — 5. Dieppe, 0 pt.

Groupe Est. — 1. Nancy, Mulhouse, 8 pts. — 3. Colmar, Charleville, 5 pts. — 5. Reims, Troyes, 4 pts. — 7. Longwy, 2 pts.

Groupe Sud. — 1. Nice, Saint-Etienne, 7 pts. — 3. Alès, Toulouse, 6 pts. — 5. Montpellier, 4 pts. — 6. Bordeaux, Nîmes, 3 pts.



Les accidents du football : à gauche, Pinteau (Valenciennes) et Gonzalès, du Red Star, viennent de se heurter. On emmène Pinteau, qui a la jambe gauche cassée. On remarque dans quelles conditions Pinteau est douloureusement tombé (à gauche).



C'est Sète qui ouvrit le score à la sixième minute par le jeune Danzelle, sur centre de



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — Victimes du réveil lillois, les Rouennais ont dû partager les points au stade des Bruyères. Voici Cléau dégagé de volée.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — L'attaque normande n'a pas tourné, face aux rudes Lillois, sa partie habituelle. Il est vrai que la défense nordiste joua avec brio. Ci-dessus, Nicolas se voit souffler la balle qu'il attendait. De dos, au premier plan : Cléau et Beaucourt.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — Est-ce le but pour Lille ? Non, puisque le score restera vierge. Bigo, pourtant, était rudement bien placé, mais Bessero a dégagé au pied. À sa droite, Antoinette, qui se replie en hâte.



MARSEILLE (par belino) : Marseille-Antibes (1-0). — Les Antibois sont de coriaces adversaires et, malgré leur forte domination, les Marseillais ne l'emportèrent que de justesse. Voici Vasconcellos arrêtant un essai au but que Fecchino s'apprétrait à suivre, cependant que Halig, qui remplaçait Ben Bouali, et Henri Conchy accourent au secours de leur gardien.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — Un arrêt classique et caractéristique du gardien de but international Défossé, judicieusement sorti de ses filets, et que Vandooren s'apprêtait à seconder.



PARIS - RED STAR-FIVES (2-0). — Plus actif, combinant mieux par son attaque, le Red Star mérite d'arracher le résultat. Voici Wagner intervenant sur corner alors que Cros allait tenir le but de la tête. Mais Bozassy les a devancés et dégagé du crâne. De gauche à droite : Dowall, Tisca, Liberati, Windner, Cros, Bozassy, Wagner, Thomas, Cavalli, Vogu et Presch.



PARIS - RED STAR-VALENCIENNES (2-0). — Une nouvelle attaque parisienne qui sera vouée à l'échec. Lejèvre interceptant de la tête la passe qu'attendent Aston, bien lancé. À droite : Simonyi et Thomas suivent la phase de jeu.



LE FOOTBALL AUX ILES BRITANNIQUES. — À gauche et à droite, deux épisodes du match Ecosse-Angleterre (1-0) disputé à Glasgow. Nous voyons le gardien de but anglais Woodley annuler les attaques écossaises. Au centre, un splendide instantané de Sam Barron, gardien de buts de Charlton, qui s'était...摸ré le main même de la rencontre. Charlton bat Middlesbrough par 1 but à 0.



La clôture de la saison d'athlétisme



STADE JEAN-BOUIN. — Donnant le meilleur de lui-même, le Puciste Lévéque bat ici le record de France du 500 mètres. Récompense méritée à la suite d'un bel effort !

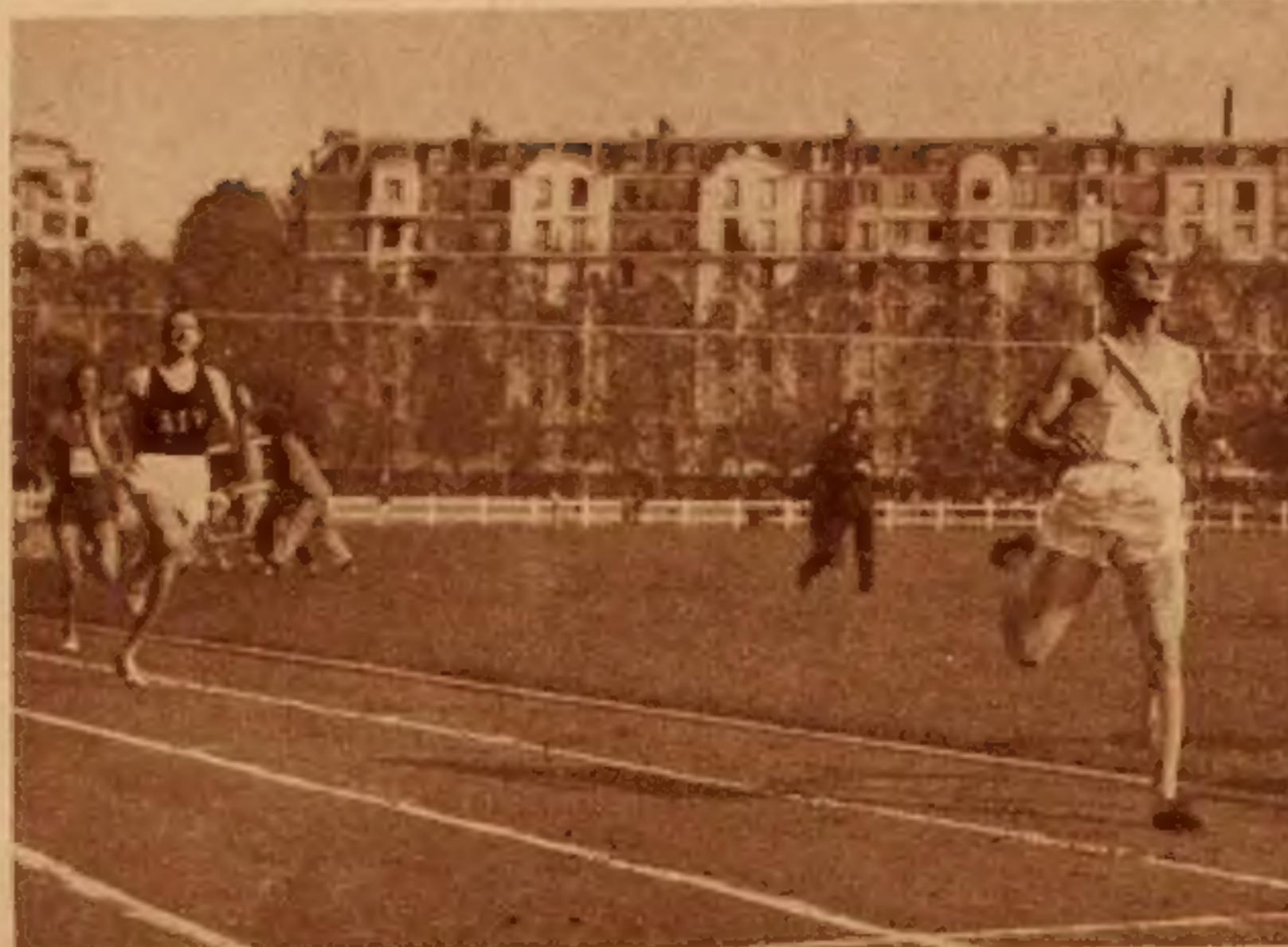
La pièce jouée dimanche en l'honneur de la course à pied comptait deux actes principaux : le marathon, d'une part ; les diverses épreuves organisées à Jean-Bouin de l'autre.

Le troisième marathon international organisé par la Fédération Française d'Athlétisme, « L'Auto » et le C.A.S.G., a été très intéressant à suivre. En effet, il donna lieu à une lutte serrée entre différents athlètes de valeur, désireux de vaincre.

D'une façon générale l'on escomptait une bataille sévère entre notre compatriote Khaled et le Britannique Robertson, septième du Marathon olympique, en 2 h. 37' 6" 2/10, et champion de Grande-Bretagne 1937. En ce qui concerne Wattiaux, l'on savait que son intention, en prenant le départ, était tout simplement de faire une expérience en vue du Marathon de... 1940. Wattiaux ne tenait donc aucunement à terminer l'épreuve. Et puis, l'on comptait sur Bourachedi et sur Leriche pour échiver de belles places...

Comme prévu, Khaled ne tarda pas à se bien placer, de même d'ailleurs que le Belge Meskens, vainqueur en 1934, dans le temps de 2 h. 39' 57" 6/10. Rappelons, en passant, que le deuxième marathon avait été enlevé, en 1935, par Begeot (2 h. 37' 4").

Puis Meskens et Wattiaux prirent une certaine avance sur Sade, Khaled, Sevilla. Au bout de 13 km. 850 (contrôle de Versailles), on pouvait pointer successivement Khaled, Robertson (bien revenu), Sade, Meskens, Genghini (champion d'Italie), Wiedemann (Allemagne), Sevilla et... Leriche qui semblait déjà être en excellente condition. Par la suite, Leriche remonta sagement son gros retard sur les premiers. Pendant ce temps, Khaled et Robertson, qui couraient de conserve, se surveillant étroitement, fournissaient tous deux un dur effort. Finalement, Khaled parvint à lâcher Robertson. C'est ainsi qu'au 32^e kilomètre il avait 25 mètres d'avance sur le Britannique. Mais... Leriche n'était plus qu'à 50 mètres ! Le coureur de l'E. O. B. Montréal, faisant office de grand méchant loup, passa facilement un Robertson qui avait trop présumé de ses forces, et rejoignit, puis distança Khaled qui n'en pouvait mais. Les derniers kilomètres n'apportèrent aucun changement pour les deux premières places. Leriche, dont le style souple, la bonne allure générale, la respiration bien rythmée, la foulée régulière faisaient impression, termina en 2 h. 41' 52" 5/10, devant Khaled (2 h. 44' 38" 7/10). Pour la troisième place, l'Italien Genghini parvint



STADE JEAN-BOUIN. — La belle arrivée de Bertolino qui bat l'Allemand Bull dans le 800 mètres.



STADE JEAN-BOUIN. — Malgré une ultime tentative de l'Italien Beviacqua, le Finlandais Maeki s'adjuge, en 15' 3", le Prix Jean-Bouin.



STADE JEAN-BOUIN. — Sarkadi (S.A.M.), qui avait un handicap de 80 mètres, enlève le 3/4 de mille devant Conty (70 m.) et Mostert (parti scratch avec Goix).



STADE JEAN-BOUIN. — Quant au « vétéran » André Mourlon, il prouve qu'il possède encore une bonne pointe de vitesse en sautant 6 m. 44.



STADE JEAN-BOUIN. — Remarquable sauteur en hauteur, l'Allemand Weinkoetz sait aussi se distinguer en longueur. Le voici au cours de son saut de 6 m. 945.



MARATHON INTERNATIONAL. — Se surveillant étroitement, Khaled (36) et Robertson (1) sont en tête, ils ne se doutent pas que Leriche est en train de combler son retard...



MARATHON INTERNATIONAL. — Leriche les a rejoints à Rueil. Il a même distancé Khaled. Le voici en plein effort, avançant à bonnes foulées vers la ligne d'arrivée toute proche maintenant...



MARATHON INTERNATIONAL. — Juste consécration de la valeur physique et du cran de Leriche : la victoire dans le 3^e Marathon international. Voici l'arrivée de Leriche.

à battre (en 2 h. 45' 55" 2/10) le vaillant Belge Meskens (2 h. 46' 8" 5/10). Derrière ces quatre athlètes se classèrent successivement Verschueren (Belgique), Robertson (Grande-Bretagne), Van Vronck (Belgique), Avril (Bordeaux), Guasig (Allemagne), Neuven (Belgique), Dupont (Caen), Wiedemann (Allemagne), etc.

★

Le deuxième acte se passait, lui, sur le stade Jean-Bouin. Il comportait d'assez nombreuses scènes dont beaucoup présentèrent un gros intérêt. Rappelons qu'il y avait un challenge interclubs (Challenge Pierre-Guilhoux), opposant l'A. S. U. de Cologne, le C. A. Français, le Stade Français, l'A. S. Strasbourg, le C. A. S. G., l'U. A. L. qui se classèrent dans cet ordre, avec, respectivement, 50, 45, 42, 26, 18 et 11 pts; le Prix Jean-Bouin et différentes épreuves.

Parmi les principaux vainqueurs de cette très intéressante réunion, le Belge Mostert fait figure de grande étoile avec son temps de 3' 0" 4/10 sur trois-quart de mille. Quand l'on voudra bien remarquer que le record de France appartient à Ladoumègue avec 3' 0" 6/10 et le record du monde à Cunningham (U.S.A.), avec 3' 0" 3/10, l'on sera mieux à même de situer la valeur de la performance de Mostert. Dans cette course, Goix réalisa 3' 3".

Et puis, l'on peut se réjouir de la bonne performance du Puciste Lévéque, nouveau recordman de France du 500 m., en 1' 3" 5/10 (ancien record : Henry (S.F.), 1' 4" 2/10); de la belle rentrée du « nouveau venu » Goldowski (deuxième du 100 m.); de l'excellente impression fournie par notre Rochard dans le 3.000 mètres où il domine l'Allemand Berg, suivi de Lefevre; de l'intéressant doublet de Noël (14 m. 47 au poids et 47 m. 50 au disque où Winter réalisa un jet de 48 m. 25); de la victoire de Messner qui courut le 1.500 m. en 3' 56" 9/10. (A signaler dans cette course Hanseen, troisième derrière Chatillon.)

Par ailleurs, l'on eut l'occasion d'applaudir à la victoire précise du Finlandais Maeki dans le Jean-Bouin, où l'Italien Beviacqua se signala une fois de plus, de même d'ailleurs que Lalanne. (L'*«* espoir *»* Puzadon se classa sixième.)

Enfin, en terminant, n'oublions pas de féliciter Weikoetz (Cologne) qui sauta 1 m. 90 en hauteur et 6 m. 945 en longueur où A. Mourlon franchit 6 m. 44; le C.A.F., bon premier du 4 fois 400 mètres, et Bertolino qui s'adjugea fort bien le 800 mètres.

Philippe Encausse.

TENNIS : La Coupe Marcel-Porée à Roland-Garros

LE match France-Italie, que nous avions laissé inachevé dans le dernier numéro de *Match*, se termina lundi à l'avantage du camp français. Avantage à vrai dire restreint : ce n'est en fait que par 7 épreuves gagnées contre 5 perdues que la victoire de nos couleurs fut assurée.

C'est du reste au cours de la dernière journée du tournoi que les Italiens sauvèrent, dans la plus grande mesure possible, l'honneur de leur pavillon qui, la veille, paraissait fâcheusement compromis.

Rien de plus morne que ces quatre journées entrecoupées d'averses diluviennes, qu'on dut passer à Roland-Garros pour suivre les rencontres franco-italiennes.

L'enseignement qu'elles comportèrent peut d'ailleurs se résumer en peu de mots. Quand nous aurons dit que Boussus fit honneur à sa réputation en disposant avec une extrême facilité des deux premiers joueurs italiens, Palmieri et Taroni, nous aurons donné l'essentiel.

En dehors du match France-Italie, le magnifique programme de clôture de la saison parisienne comprenait les championnats de France juniors et les championnats internationaux de Paris.

Les championnats juniors, disputés sur les courts de la Croix-Catelan, ne produisirent guère de révélations.

Du côté masculin, P. Abdesselam affirma en finale du simple sa supériorité sur J. Sanglier, lequel avait été, en demi-finale, sérieusement à l'ouvrage devant Casanova dont les progrès s'avérèrent remarquables.

A ces trois noms, ajoutons celui de H. Pellizza, et on aura réuni les quatre joueurs qui paraissent devoir compter quelque jour au premier plan du tennis français.

Sanglier et Pellizza réussirent d'ailleurs à vaincre Abdesselam et Casanova en finale du double et Sanglier et Mlle Hargreaves gagnèrent le titre attaché au championnat mixte, après une explication définitive avec Abdesselam.

Après cela, notons que le simple jeunes filles nous révéla, en la personne de Mlle Rollet, un espoir qui paraît assez sérieux.

Mlle Rollet possède une puissance de frappe extraordinaire pour son âge. Quant à dire que cela lui réussit à tous coups, c'est autre chose. Mais patientons. Dans un avenir que nous voudrions assez proche, que Mlle Rollet



STADE ROLAND-GARROS. — Le Yougoslave Puncek est champion de Paris et détenteur de la Coupe Marcel-Porée, battant en finale le Chinois Kho-Sin-Kie.

beaucoup plus sur et il gagna, en conséquence, son match par 6/2, 6/2, 2/6 et 6/4.

En somme, un succès très net. Cependant, il faut convenir que la virtuosité du Chinois souleva, à mainte reprise, l'enthousiasme des spectateurs surtout au cours de la troisième manche, qu'il gagna par 6 jeux à 2.

Le simple dames se termina, comme on pouvait le prévoir, par le succès de Mme Mathieu. Notons pourtant que Mme de La Valdène lui donna, en finale, une partie extrêmement difficile. On en jugera d'ailleurs en notant que le succès de Mme Mathieu se chiffra par 4/6, 8/6 et 6/4.

Au reste, le championnat simple féminin mit surtout en lumière les grands progrès réalisés par Mme Lebailly. En effet, tout comme Mme de La Valdène, Mme Lebailly réussit à prendre une manche à la championne quand elle joua contre elle en quart de finale. Aussi bien est-il certain que si Mme Lebailly avait une plus grande facilité de déplacement sur le court, les meilleures joueuses du monde devraient sérieusement compter avec elle, car, Dieu merci pour elle, elle n'a rien à envier à aucune de ses rivales étrangères et françaises en ce qui concerne l'exécution de tous les coups que comporte le tennis.

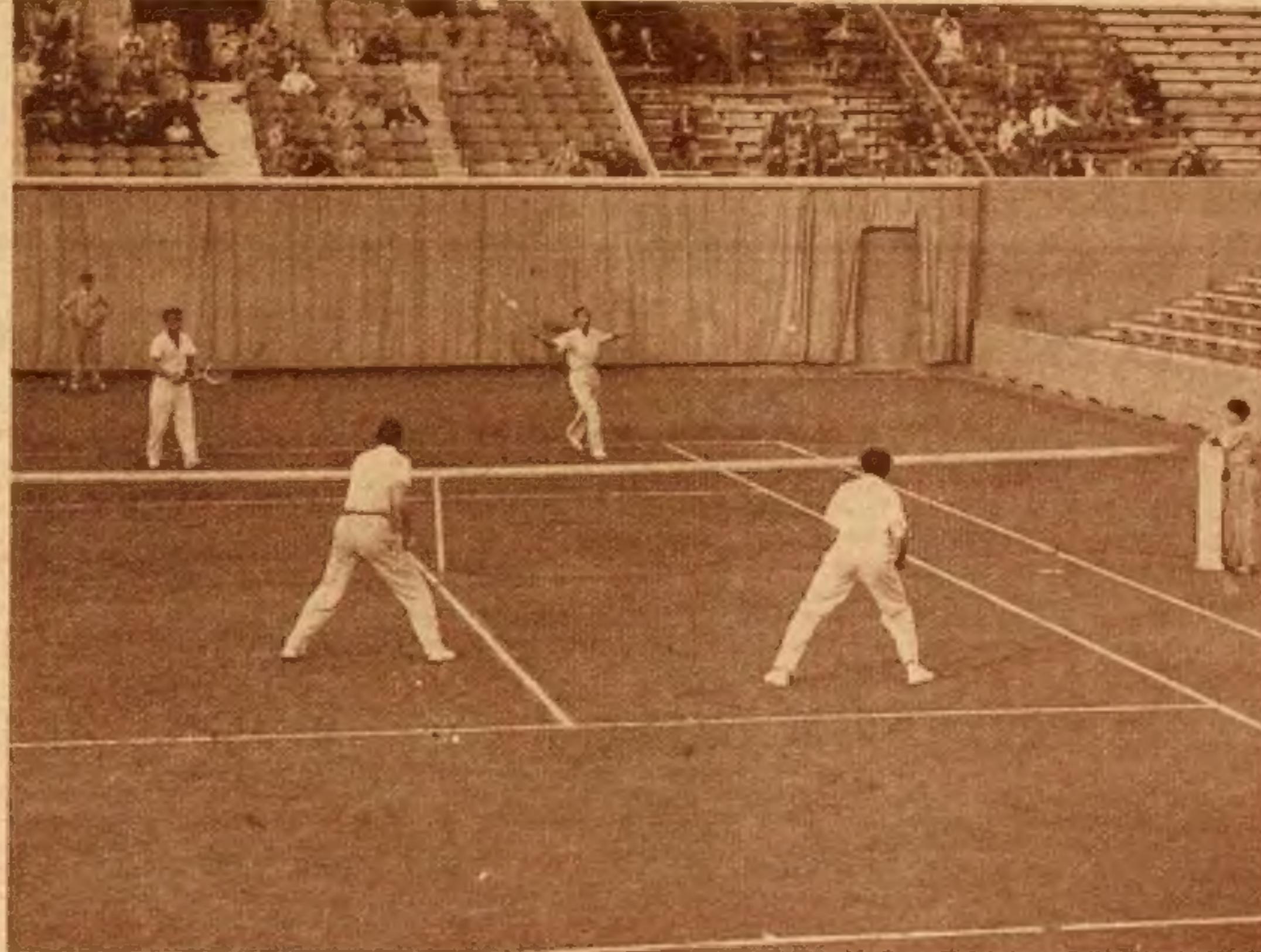
Au reste, Mme Lebailly prouva que sa valeur en mixte ne le cédaient en rien à sa valeur en simple. En effet, alliée à Boilelli, elle ne céda que d'extrême justesse, à la limite des trois manches, à l'équipe Borotra-Mme Boigner, dont la réputation n'est certes pas à faire.

Le championnat double masculin se réduisit à une lutte entre les équipes Borotra-Pétria et Boussus-Féret. Les premiers avaient battu, en demi-finale, l'association Puncek-Ko Sin Kie, tandis que les seconds prenaient le pas sur la paire Rimet-Sergeant. La partie finale fut du genre pittoresque, c'est-à-dire que durant cinq manches les joueurs réussirent, à tour de rôle, les plus beaux coups, quitte à commettre par ailleurs des erreurs assez monumentales. De ce point de vue, Pétria fut particulièrement remarquable, et Boussus paraît être le meilleur des quatre. Féret se distingua particulièrement par l'usage judicieux qu'il fit des lobs, et, pour sa part, Borotra eut, au cours de la 5^e manche, une influence décisive sur le résultat de la partie que son équipe gagna par 7/5, 3/6, 4/6, 6/4, 6/4.

Ch. Gondouin.



Puncek, Borotra et Petra entrent sur le court.



Une vue du double Borotra-Pétria contre Kho-Sin-Kie-Puncek, gagné par l'équipe française.

donne à son jeu la régularité qui lui manque encore, elle fera parler d'elle — et cela va sans dire dans les termes les plus élogieux.

★

Les championnats de Paris, dont les épreuves éliminatoires eurent lieu à la Croix-Catelan, furent poursuivis, comme on le sait, au stade Roland Garros.

Somme toute, tournoi splendide et favorisé d'ailleurs par un temps idéal. Dommage seulement qu'il n'ait pas été glorieux pour le tennis français. L'épreuve capitale se termina, en effet, par un duel entre le Yougoslave Puncek et le Chinois Ko Sin Kie, deux joueurs de très grande classe sans doute. Pourtant, Boussus s'était montré sous un aspect si brillant contre les champions italiens, qu'on se croyait en droit d'espérer qu'il parviendrait au moins en finale du championnat simple de Paris. Mais non, il succomba auparavant devant Ko Sin Kie, lequel fournit d'ailleurs une partie admirable contre notre champion ; tandis que Paul Féret devait lui-même s'incliner devant la puissance et la régularité du jeu de Puncek.

Finalement Puncek triompha de Ko Sin Kie par les mêmes moyens qui lui avaient valu sa victoire sur Féret, moyens moins brillants que ceux de son adversaire ; il fut en tout cas

Kho-Sin-Kie et Boussus.



Mme Mathieu a battu en finale Mme de la Valdène. On remarque, sur ces photos, à gauche, Mme Mathieu et Mlle Coval, à droite, Miss Noël et Mlle de la Valdène.



L'athlétisme tel qu'on devrait le pratiquer

CLUBS CIVILS, SUIVEZ L'EXEMPLE DES COLS BLEUS TOULONNAIS !



L'équipe du 4^e Régiment de Tirailleurs sénégalais, classée deuxième.



L'équipe de l'Aviation maritime de Saint-Raphaël, classée troisième.

(Toulon, de notre correspondant particulier.)

Match a depuis longtemps mis en évidence la valeur du sport dans la Marine : si le champion vedette naît, on ne le dédaigne pas ; mais on ne s'attache point à sa recherche pour lui préférer, au contraire, le travail en profondeur qui donne des satisfactions au plus grand nombre d'athlètes.

Principe qui a permis d'enregistrer des ré-

sultats matériels et moraux du plus grand intérêt.

La Direction sportive du Foyer des Equipes de la Flotte, à Toulon, mérite, à ce titre, d'être citée en exemple. Les clubs civils qui s'inspireraient de son organisation technique s'en trouveraient certainement fort bien. Mais...

Elle vient de faire disputer, avec un écla-



L'équipe du 8^e Régiment de Tirailleurs sénégalais, classée quatrième.



L'équipe de l'Aviation maritime de Berre, classée première.

Ecrivez-nous...

LE COIN DU DOCTEUR

FRACTURE DU CRANE

Tout récemment un champion cycliste connu Jean Aerts, pour ne pas le nommer, a été en danger de mort à la suite d'une chute ayant provoqué une fracture du crâne. Il n'est pas le seul sportif, malheureusement, à avoir été ainsi « touché ». C'est là un accident redoutable autant que redoutable, et qui est plus fréquent qu'on ne pourrait le croire...

Si nous avons jugé bon de traiter ici de cette question c'est qu'elle intéresse aussi les sportifs, et que nous voulons attirer l'attention des lecteurs sur les points suivants : après le traumatisme crânien, ce qui est grave, outre la lésion osseuse, indépendamment de l'infection possible, c'est l'épanchement de sang qui va se produire à l'intérieur de la boîte crânienne et qui, progressivement, peut comprimer le cerveau et les autres organes nerveux, et provoquer des accidents mortels. Cet épanchement peut se faire assez lentement. Or, comme il y a un certain espace libre entre les organes nerveux et la boîte crânienne, avant que le sang le comble et commence son action de compression, il peut s'écouler un certain espace de temps pendant lequel le sujet donne l'impression de ne pas être en grand danger. C'est ce que les auteurs ont appelé le « temps libre » et l'espace libre. Ce mécanisme peut mettre jusqu'à dix, douze heures et même plus avant de se déclencher. Ceci explique la prudence avec laquelle les médecins prennent une position précise au sujet du pronostic immédiat des accidents crâniens. Et ceci explique aussi (c'est d'ailleurs le point sur lequel nous voudrions attirer l'attention des lecteurs de cette chronique) la prudence avec laquelle il faut considérer un sujet ayant reçu un coup violent sur le crâne (cycliste, boxeur, lutteur, joueur de football ou de rugby, etc.,) même si l'intéressé ne présente pas les signes évidents (écoulement de sang par le nez, les oreilles, état de prostration persistante, etc.). L'on comprend ainsi comment certains joueurs ont pu reprendre et tenir, au cours de la même partie, leur place, et ont présenté dans la nuit ou le lendemain des accidents dont certains furent très graves.

Un bon signe qui doit vous faire imposer le repos à un traumatisme crânien malgré un état « euphorique »

que consiste en l'inégalité des pupilles (le noir des yeux) qui traduit un léger début de cette compression dont il a été question ci-dessus.

■ Un nordiste. — Vous pouvez, en effet, donner suite à votre projet.

■ Paul Liegeon (Dreux). — Adressez-vous donc à M. Loisel, 7, rue de Tilsitt (faire suivre).

■ Paul Lafont (Alès). — Pourquoi n'achetez-vous pas une machine à ramer ?

■ Un lecteur assidu (Châteauroux). — Votre cas, qui concerne les « points de côté », fera l'objet d'un article ultérieur.

■ Louis Jourraud (Stains). — Adressez-vous donc à l'Institut régional d'Education physique.

■ Un débutant du 1.500 m. (Figeac). — Même réponse que ci-dessus.

■ M. Dacier (Bordeaux). — La pratique du sport et les bains ne sont pour rien dans votre chute des cheveux.

La chute des cheveux est une question particulièrement complexe sur laquelle de grands maîtres ont pâli. A tout hasard, ce que nous pouvons vous conseiller c'est de vous brosser soigneusement le cuir chevelu : d'éviter les applications répétées et superposées de pommade « fixante » ; d'employer, de temps à autre, pour vous laver la tête, un jaune d'œuf que vous battez dans une égale quantité d'eau, en ayant soin d'essayer de la faire pénétrer dans le cuir chevelu en frottant énergiquement avec l'extrémité de vos doigts.

Docteur Ph. Encausse.



■ L'amoureux de Ginette. Hyères. — Bottechia est mort par accident en Italie, mais la cause de sa mort n'a jamais été bien connue.

■ Un lecteur intéressé. — Les derniers Six Jours de Londres ont été remportés par Lilian Vopel.

■ Un fervent des sports. — Léon Vanderveldt employait, lors de l'établissement de son record du monde de l'heure derrière motocyclette, en 1928, un développement de treize mètres.

■ Un fondu de la boxe. — Tommy Burns, né en 1881, au Canada, mesu-

Nous répondrons ici

■ Le motocycliste tunisien. — Voici les résultats des derniers championnats de France de motocyclettes, catégorie 175 cm³. Contiher, sur Terrot (moyenne 93 km. 423) ; catégorie 250 cm³ : Loyer, sur Piester-Jongki (moy. 112 km. 396), catégorie 350 cm³ : G. Monneret, sur Monnet-Goyon (moy. 121 km. 407) ; catégorie 500 cm³ : Jarrot, sur Monnet-Goyon (moy. 121 km. 325). Les motocyclettes sont classées par catégories suivant la cylindrée de leur moteur.

■ Un futur Magne. — Vous avez intérêt à pratiquer le cyclisme. Pour l'entraînement il est nécessaire de pousser, car la balade n'a aucune valeur. La course à pied n'est pas recommandée pour l'entraînement cycliste. Le développement que vous avez adopté est suffisant.

■ Marcel. — Il existe onze sociétés de football affiliées à la F.F.A., à Tunis. L'adresse de la Ligue de Tunisie est : 8, rue Amilcar, Tunis ; le secrétaire général est M. M. Villemain.

■ A. Simon, Sano Kerpape. — Nécessaire fait auprès des coureurs : vous receverez les numéros de « Match » à demander.

■ Mandron, Jan Le Moing, Kerpape, Lévy : Jamet, Billencourt : Anonyme de Maison-Carrée. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

■ Admirateur du F.C. Oloronais. — Impossible de vous fournir les renseignements que vous nous demandez. Adressez-vous au F. C. Oloronais, 3, rue de la Cathédrale, Oloron-Sainte-Marie.

■ Futur champion, Compiègne. — Votre performance n'est pas mauvaise et vous pouvez, à votre âge, adhérer à une société cycliste. Le calendrier complet de la prochaine saison cycliste sera très prochainement établi par l'Union Vélocipédique de France, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ Robert Petit. — 1. Le mal que vous nous signalez est passager et disparaît ordinairement assez rapidement, toutefois, s'il persister, consultez un docteur.

2. Préciiez-nous si vous désirez les records du monde ou de France avec entraîneurs départ arrêté ou lancé. 3. Vous pouvez commencer à courir à partir de dix-huit mois. 4. Le développement normal du sprinter est huit mètres. 5. Adressez-vous à M. René Mulin, 25, rue de la Gare, à Châteauroux, qui vous fournira tous renseignements.

■ J. M. Étudiant sportif. — 1. Pour l'achat des photographies, adressez-vous à « France-Presse », 100, rue Récamier. 2. S. Maes a 27 ans. Roger Lapébie 24 et G. Bartali 23.

■ Un admirateur de Scherens. — 1. Scherens a 28 ans. Le Grand Prix de Paris (vitesse professionnelle) a été remporté en 1931 et en 1932 par L. Michard devant Gérardin, en 1933 par Scherens devant Richier.

■ Une fervente du cyclisme. — Scherens a 28 ans et Gérardin 26.

■ Petite curieuse. — 1. Vietto a 23 ans et n'a pas renoncé au sport cycliste. 2. G. Bartali a également 23 ans, il mesure 1 m. 72 et pèse 68 kilos.

■ Docteur Jean-Jacques Bart, Calais. — La vitesse indiquée est certainement le fait d'une erreur dont Nuvolari est responsable, car la meilleure moyenne horaire sur route chronométrée sur la base d'un kilomètre ne dépasse pas 374 kilomètres et n'a pas été réalisée par le coureur italien.

■ Un admirateur de Hiden. — 1. Hiden est Autrichien de nationalité. 2. Voici la composition probable de l'équipe du Racing Club de France pour l'actuelle saison : Hiden ; Caubelain et Diagne ; Barrière, Jordan et Louys ; Ozanne ou Ch. Mathé, Zivkovich, Couard, Venante et J. Mathé.

■ Tatave, Lisieux. — Zivkovich est Yougoslave et ne pratique pas, à notre connaissance, d'autre métier que le foot-ball.

ACHILLE
aux pieds nickelés.



Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 237 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

Il faut vivre pour le record de l'heure

par Maurice RICHARD

Jeudi après-midi, au vélodrome Vigorelli, à Milan, l'Italien Giuseppe Olmo s'est mis en piste pour tenter de reprendre à Maurice Richard le record du monde de l'heure qu'il lui avait ravi une première fois, et que notre compatriote lui avait repris, il y a un an, en dépassant nettement les 45 kilomètres dans l'heure, atteints par l'Italien.

Olmo a échoué. De peu, de 25 mètres exactement.

Il était intéressant de connaître l'opinion de Maurice Richard sur la tentative d'Olmo, et nous avons demandé au recordman du monde de bien vouloir écrire lui-même quelques lignes. Richard nous demanda vingt-quatre heures et il nous apporta ensuite le manuscrit que l'on va lire, et auquel nous n'avons pas même voulu changer une virgule.

On verra que Maurice Richard manie la plume avec facilité. Le jour où il décidera de ne plus courir — et ce n'est pas demain la veille, car Richard nous fait des promesses pour 1938 — il pourra devenir journaliste.

Ce serait un critique écoute.

F. L.

La belle performance que l'Italien Olmo vient d'accomplir au vélodrome Vigorelli, à Milan, contre mon record du monde de l'heure, prouve, une fois de plus, qu'il faut se préparer spécialement pour mener à bien une tâche aussi difficile.

En somme, il faut vivre pendant des mois avec comme unique pensée : le record !

La première fois que j'ai tenté ma chance, à Saint-Trond, je ne pensais guère que je ferais mieux que Oscar Egg, mais j'avais tout de même attiré sur moi tous les regards en accomplissant une bonne performance.

Le 29 août 1933, je couvrais 44 km. 777.

Je ne profitai de ce record que deux ans seulement, car, le 31 octobre 1935, Olmo apparaissait comme candidat sérieux.

On pensait généralement que la distance accomplie par le champion italien était impossible à dépasser. Je me suis pourtant mis en travail et le 25 mars 1936, j'échouai, à Arcachon, dans une tentative sur l'heure.

Le 26 août, je couvrai, sur la même piste d'Arcachon, 43 km. 867 dans l'heure, et je battais le record du monde des 50 kilomètres. C'était, ensuite, la réussite le 14 octobre 1936, à Milan, où j'abattai 45 km. 398 dans les soixante minutes, démontrant ainsi qu'il ne fallait jamais se détourner.

Je savais, depuis quelques mois, qu'Olmo, guéri d'une maladie d'estomac, allait essayer de me reprendre mon record. Vendredi, il a échoué de peu, mais je crois qu'il avait tout fait, tout préparé pour une réussite totale.

Je le disais dernièrement au micro de Match, au pavillon de la Presse, à l'Exposition : l'homme le plus qualifié pour battre mon record... c'est Olmo !

Car celui-là fait ce qu'il faut.

D'autres ont moins de chances parce qu'ils ne préparent pas leur tentative. Ils courent sur la route une épreuve dure et prennent le train pour Milan. Aucune préparation spéciale... C'est le cas de Tanneveau, c'est celui d'Archambaud. L'un a échoué, le deuxième a eu la pluie. Le résultat aurait sans doute été le même pour Archambaud que pour Tanneveau, aucun d'eux n'ayant « vécu » pour le record.

Exclusivité « Match ».
(Tous droits de reproduction réservés.)



Maurice Richard en pleine action.

Une autre preuve est faite : le record du monde de l'heure n'est pas aussi inaccessible qu'en le croyait.

Richard, 1933 : 44 km. 777 ;

Olmo, 1935 : 45 km. 090, soit 313 mètres de plus ;

Richard, 1936 : 45 m. 398, soit encore 308 mètres.

Et beaucoup de gens de dire : le plafond est atteint.

Pour ma part, je vous avoue que je ne vois pas quel peut être le plafond du record.

Mais, la toute récente tentative d'Olmo démontre que le temps n'est plus où on bat le record de 300 mètres.

Il ne sera battu maintenant que de 30 ou 40 mètres.

Olmo n'a pas pu combler ses 35 mètres de retard ; voyez comme il sera difficile d'en ajouter autant à mes 45 km. 398...

Je veux parler maintenant de l'erreur du tableau de marche d'Olmo, imputable à Olivieri et dont il ne faut pas tenir compte. En effet, Olmo part, et on lui annonce dès le début, qu'il est en avance sur son tableau de marche. Il croit être en avance également sur mon record, ce qui lui donne un excellent moral.

Tout au contraire, si on lui avait annoncé qu'il perdait deux, puis trois, puis dix, puis quinze secondes sur mon record, il se fut peut-être découragé et n'aurait pas réalisé une aussi belle performance que la sienne.

Du reste, j'ai l'impression qu'Olmo part beaucoup trop lentement. Aux 5 kilomètres, il est à 6 secondes 4/5 de retard. Aux 10 kilomètres, à 7 secondes 3/5. Aux 15 kilomètres, à 10 secondes. Puis, aux 20 kilomètres,

à 13 secondes 4/5. Aux 25 kilomètres, à 16 secondes 2/5. Aux 30 kilomètres, il n'a plus que 12 secondes 3/5 de retard, et, à la fin de l'heure, son retard est d'environ 2 secondes 3/5.

Olmo veut recommencer. C'est son droit. Seulement, une semaine, cela me paraît bien court pour se remettre d'un pareil effort, surtout s'il court les championnats d'Italie sur route. L'an dernier, j'ai fait mes tentatives à deux mois d'intervalle.

En 1933, me croyant fort, j'ai voulu améliorer mon record, huit jours après. J'ai échoué.

En ce qui me concerne, et pour conclure, je vais partir pour Milan, mais non pas pour le record de l'heure, bien que ce soit à la mode de faire le beau voyage d'Italie pour cela.

Je laisse ce petit plaisir à d'autres. J'ai effectué quatre tentatives sur les soixante minutes, et cela me suffit pour l'instant.

Je pense m'attaquer aux records des soixante kilomètres aux cent kilomètres, détenus par mon vieil ami Alcide Rousseau, et qui ne dépareraient pas ma collection.

Ils ne sont pas faciles, les records au « père » Alcide, comme on appelait familièrement le champion dijonnais.

Peut-être aussi, essaierai-je d'améliorer mon record des cinquante kilomètres.

Mais si celui de l'heure est battu par Olmo... ou un autre Slaats, je ne recommanderai que l'an prochain, afin que je vive de nouveau pour mon record et que je prépare, dans le calme, une nouvelle revanche.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

« Toute - aux - autres - j'ose - pas - écrire - ce - que - nous - devons - ce - faire - à - "Nehl" - que - garderont - aux - vainqueur - 11/11/36 »

Les vétérans du sport

LES vétérans sont les mainteneurs du sport, par leur refus de capituler. On capitule toujours trop tôt devant les occupations quotidiennes, devant les soucis familiaux, la respectabilité paternelle, la bienveillance sociale, la dignité de l'âge mûr. Qu'est-ce que tout cela devrait avoir à faire avec la farouche et belle lutte qu'il s'agit de mener contre la graisse sournoise, les lumbagos, l'arthrite et l'asthme ? « Je ferai bien du sport, mais je n'ai plus le temps. » On a bien le temps de faire des bêtises et de jouer au bridge, qui n'est certes pas une bêtise, mais qui rouille les articulations. Est-il indigne de l'homme de vouloir un moment encore, après l'éphémère épanouissement, conserver la fleur des vingt ans ? Pour beaucoup, à vingt-cinq ans, trente au plus, tout est fané. En province particulièrement. On commence alors à raconter ses exploits : « De mon temps... » Personne ne vécit plus vite que le sportif qui, pour n'avoir pas le courage de devenir un vétéran, prend une dame de vieillard. Certes, pour qui fut quelque chose en sport, la comparaison est pénible. Je connais des gens qui n'ont jamais fait un geste, un pas excessif, et qui, bâts, me disent : « Moi, à quarante ans, je me sens comme à vingt. » La belle affaire ! Avaient-ils à déchoir ? Mais si autrefois ils avaient eu un chronomètre en main, ou un juge d'arrivée à côté d'eux, ou un arbitre sur le terrain, ils sauraient ce qu'ils ont été et ce qu'ils sont... Et alors, s'ils avaient continué, malgré tout, en s'accordant au rythme de leur âge, ils trouveraient pour compenser leur mélancolie la satisfaction d'un devoir accompli envers ce corps qu'ils ont tant chéri jadis et dont ils étaient justement fiers. C'est pitoyable de brûler ce qu'on a adoré... Et puis, la preuve n'est-elle pas faite que l'on voit encore des champions près de la quarantaine ? Mais cela est l'exception et demande, je l'avoue, un entraînement incessant, parfois incompatible avec les nécessités de la vie. Je pense donc plutôt à la foule (car c'est une foule, il faut qu'on le sache) des vieux sportifs qui ont sacrifié la vitesse et gardent, pour un temps encore, la résistance et un souffle approprié aux exploits moins ardents ; tous ces anciens athlètes qu'on voit le samedi, le dimanche matin et quelquefois l'après-midi, poursuivre un ballon, rouler sur les routes, fendre les piscines de leur nage épaisse mais toujours souple, courir sur les pistes ou sauter d'une foulée plus lourde, mais qui décollent encore bien, après avoir imprimé les traces féroces de son âge, tous ceux qui, non contents de « tomber la veste » sur l'herbe pour prendre leur gosse à califourchon, mettent encore les vraies culottes de sport et les mettent encore à cinquante, à soixante ans. Car une fois passé le cap des parades (avant trente ans pour les uns, pour les autres après quarante), c'est l'indubitable allégresse (proclamons-la bien haut) qui triomphe de tout, courbatures imprévues, faiblesses des chevilles, haltements lentement vaincus, dans la certitude de ne pas trainer son passé sportif comme un cadavre. Cette renaissance physique est même parfois assez alléchante pour persuader d'honnêtes gens qui ignorent le sport jusqu'à l'âge où d'autres le quittent. Et ils se révèlent néophytes parmi les vétérans. Ils sont venus tard au seuil du temple, mais ils y apportent une grande foi. Il est trop tard pour les prouesses et les joies immenses de l'acte athlétique pur. Il n'est pas trop tard pour goûter (avec prudence, car le cœur, hélas ! a ses lois) une satisfaction plus calme et aussi riche ; non pas seulement la santé (qui est pour ainsi dire négative) ; une plénitude physique lente, délicieusement sacrifiée, mais qui reste aux yeux des autres et restera de plus en plus avec le développement du sport, un témoignage et un exemple. Et ce n'est pas un mince éloge, en quelque domaine que ce soit, que l'honneur de ces mots, car c'est par là que l'humanité va vers son but.

Henri Chabrol,
Agrégé de l'Université,
ex-international de football.

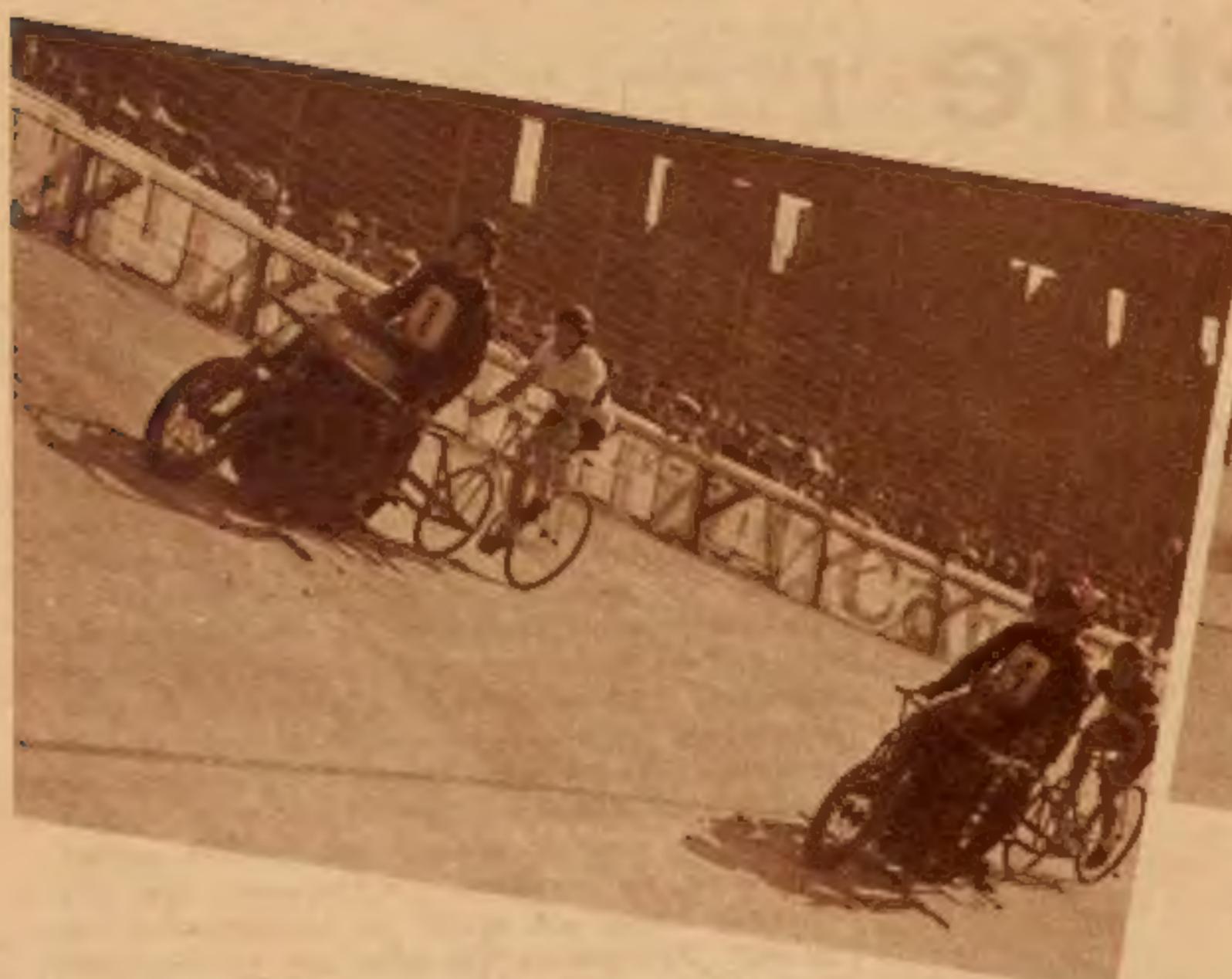


Les deux « adversaires », Olmo (à gauche) et Richard, en une rencontre amicale, saluent joyeusement le champagne.

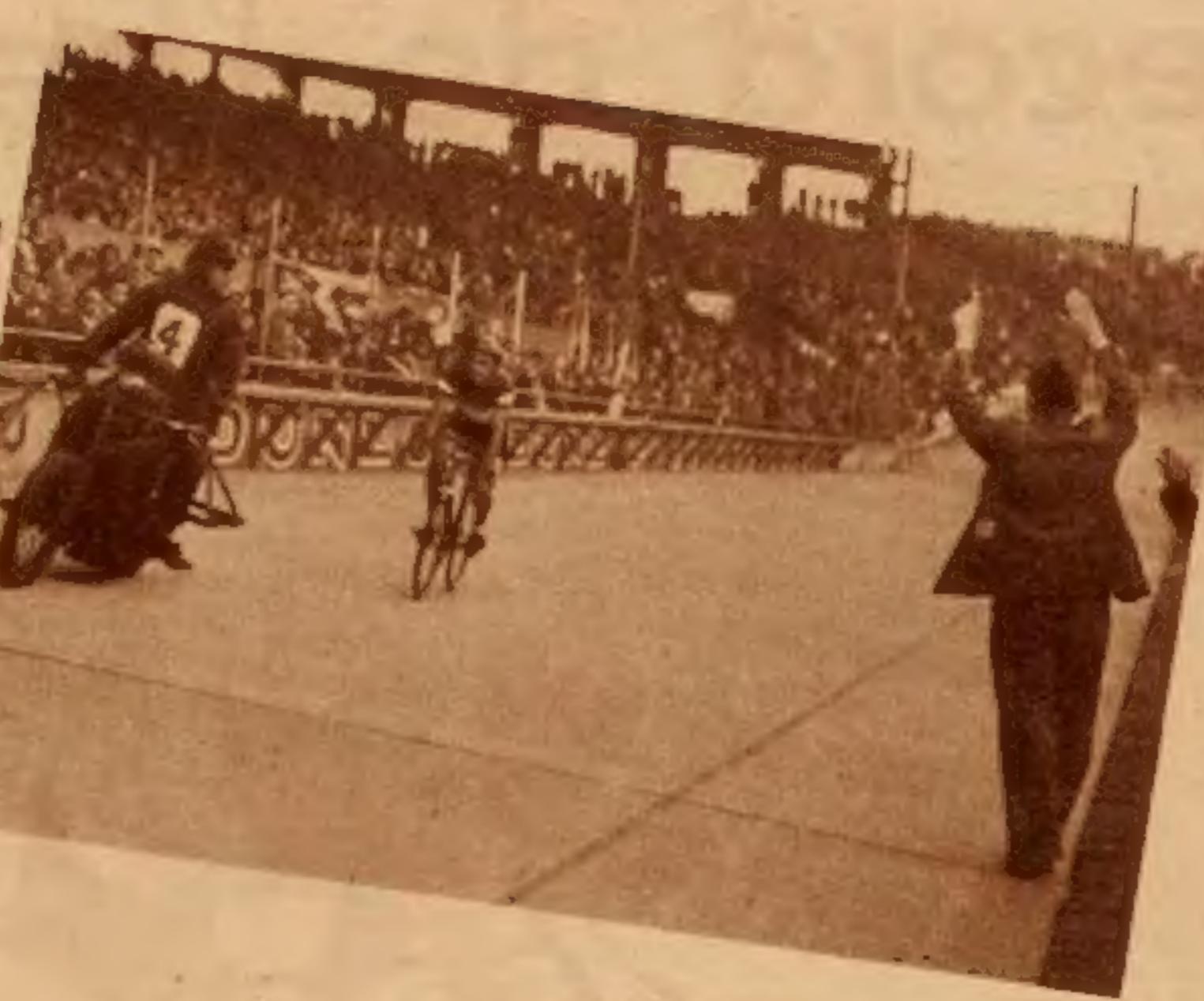


Les « Tour de France » continuent à se produire dans les velodromes de province où ils sont très applaudis. Voici, à Beaucaire, le départ d'un match omnium France-Italie. On reconnaît, de gauche à droite : Vicini et Bartali, Lapébie et Archambaud.

CYCLISME



Lacquehay attaque et passe Severgnini.



Severgnini, vainqueur des 100 miles.



La poignée de main du vainqueur et du second, A. Wambst.

Les « Cent milles »

Annulés l'an dernier, annulés dimanche dernier, les « Cent Milles » ont enfin pu être courus hier après-midi, au vélodrome du Parc des Princes. On n'a pas l'habitude de voir les stayers sur une telle distance. Cent soixante kilomètres, c'est, en effet, un kilométrage qui n'est atteint qu'une fois l'an, à l'occasion de ces « Cent Milles » et nombreux étaient les spectateurs, venus au Parc des Princes, qui se demandaient quel serait l'homme qui terminerait en vainqueur les trois cent cinquante-quatre tours de piste imposés...

Tout de suite la bagarre fut violente entre Paillard, Metze, Auguste Wambst, Severgnini, Krewer, Lacquehay et Meuleman, partis dans l'ordre ci-dessus, et l'on vit Lacquehay remonter un à un tous ses concurrents, et attaquer Georges Paillard, qui s'inclina après une résistance acharnée. Mais Paillard ne devait pas s'avouer vaincu. Il reprit le commandement à Lacquehay, qui revint à l'assaut peu après ; et, redevenant leader, Lacquehay entreprit de tourner au train, à toute allure, avec cette facilité qui lui est particulière. Était-ce fini ? Non, car Auguste Wambst n'avait cessé de suivre Lacquehay comme son ombre ; gêné un moment par Meuleman, Auguste Wambst serra les dents, passa Lacquehay et s'installa au poste de leader...

Mais les spectateurs n'étaient pas au bout de leurs surprises. Metze et l'Italien Severgnini n'ayant pas dit leur dernier mot.

Ils revinrent à l'assaut et finalement Severgnini, admirablement conduit par Arthur Pasquier, parvint à s'imposer et à prendre le meilleur.

C'est un succès qui ne peut nous surprendre, parce que Severgnini, en différentes occasions, a prouvé qu'il valait les meilleurs stayers, mais nous devons reconnaître que nous ne nous attendions pas à le voir si bien tenir la distance.

Severgnini s'est racheté de brillante manière de sa défaite du Championnat du monde et sa victoire va faire plaisir à ses compatriotes qui le boudaient un peu depuis Copenhague.

Auguste Wambst s'est bien défendu et a fini second tout près, à soixante mètres, devant un Meuleman qui continue à progresser et un Lacquehay qui eut le mérite d'être le grand animateur des cent premiers kilomètres.

L'Allemand Krewer a été courageux, mais Paillard et Metze, en abandonnant, nous ont déçus. On attendait mieux d'eux...

Enlever de rideau, on applaudit à la victoire de Rouillard-Vullemain, devant Demars-Doré et Ulrich-Wuyard, victoire remportée aux points après une jolie bataille.

Mais Rouillard-Vullemain ne sont pas précisément des « tout neufs » ; Demars-Doré, par contre, sont de réels espoirs qui progresseront sans doute et qu'il sera intéressant de revoir à l'œuvre, cet hiver, au Vél d'Hiv. — F. L.



Le départ du Grand Prix Cyclo-Sport à la Croix de Berny et un passage des coureurs à Houdan.

Le Grand Prix Cyclo-Sport

QUAND on le vit revenir sur le peloton, David emmenant Goliath. Puis, David terrassant irrésistiblement Goliath...

Empli finit seul au vélodrome de Saint-Denis, point final de cette randonnée de deux cents vingt kilomètres dans la grande banlieue de Paris, et qui nous avait promenés, depuis le matin, à travers la campagne toute ensOLEillée par cette belle journée automnale.

Haccard termina à une trentaine de secondes et, immédiatement derrière les deux fuyards, on vit Pedrai et Pividori, qui, profitant de la rivalité opposant les coureurs du C.S.I. à ceux du V.L.C., étaient partis sans être inquiétés, à la poursuite d'Empli et d'Haccard sans pouvoir les revoir.

Jusque sur le ciment du vélodrome, Levalloisiens et internationaux se marquèrent, et Muller, du C.S.I., fut tout fier de triompher au sprint de Virol, pour la quatrième place.

Muller ? Un grand champion de demain, un

espoir comme on en a vu peu se révéler à nous au cours de la saison qui vient de prendre fin.

Muller a de gros moyens : il roule, il grimpe, il s'arrête. Et il est jeune : dix-huit ans. Déjà, au cours de la récente semaine, il avait démontré l'excellence de sa forme. Au cours du Grand Prix Cyclo-Sport, il domina manifestement ses adversaires ; il eût mérité de l'emporter, et peut-être eût-il réussi s'il ne s'était sacrifié pour son camarade de club, Leroy, en retenant Lesguillons, du V.C.L., le seul qui ait pu suivre les deux « internationaux » après Magny-en-Vexin, avec Grimbert, malheureusement victime d'une crevaison,

Muller avait alors démarré pour lâcher le peloton d'une douzaine d'hommes avec lesquels il roulait depuis avant Eyré. Leroy répondit à son attaque avec Grimbert et Lesguillons. Après la disparition forcée de Grimbert, Leroy, Lesguillons et Muller ne voulaient pas s'entendre. Et Muller et Leroy firent de leur mieux pour gêner Lesguillons. Finalement, Leroy partit alors que Muller « freinait » Lesguillons. Il eût été préférable que le sacrifice vint de Leroy, qui était exténué, alors que Muller était encore tout frais. Leroy baissa, en effet, rapidement de pied pour être rejoint, avant Pontoise, par un peloton d'une vingtaine d'hommes conduit par Virol, et qui avait absorbé, auparavant, Muller et Lesguillons, plus « chiens de faïence » que jamais.

La suite de la course, on la connaît. L'envolée d'Empli, l'effort d'Haccard, le dernier coup de reins d'Empli, sa victoire...

Muller et Lesguillons ayant fait des efforts, nous nous attendions à un succès de Virol, qui s'était beaucoup réservé ; il parut manquer de volonté, à moins qu'il n'ait eu le souci de ne pas faire le jeu d'un coureur du Club Sportif International. Dommage, Virol, car vous aviez les moyens de réussir.

Deux des grands favoris : Goutorbe et Froissé, furent handicapés par des crevaisons. À l'allure où la course était menée, il ne pouvait, pour eux, être question de reprendre contact ; ils essayèrent cependant, mais Froissé se découragea et Goutorbe fut pris de crampes ; il faut dire que Goutorbe, et Svoboda, le nouveau champion de France, sont soldats depuis quelques jours, et qu'ils ont été vaccinés il y a cinq jours ; ils étaient mal remis et ils ont droit à des excuses, ainsi que Couderc, qui abandonna également après des ennuis mécaniques.

La bataille fut âpre, comme toujours, entre ces amateurs et indépendants, professionnels de demain, qui voulaient terminer en beauté une saison, heureuse, pour certains, malheureuse pour d'autres.

Ils vont maintenant se reposer durant l'hiver... et reprendre l'entraînement pour se remettre à la tâche au printemps naissant.

Félix Lévitain.



Jean Aerts à l'hôpital de Malines, veillé par sa femme et sa mère.



Une artiste de cinéma, Viviane Romance, donne l'accolade à Raoul Lesueur, vainqueur du Grand Prix Maiano, à Nice.



La course Marseille-Nice a été gagnée par Aimar.

AUTOMOBILE

On n'a pas eu moins de quatre courses automobile et motocycliste dimanche dernier. Quatre courses d'ailleurs bien différentes si les résultats sont identiques, je veux dire si les records ont subi le même sort. A Brno, dans le Grand Prix automobile de Tchécoslovaquie — l'une des dernières grandes courses de la saison — Rudolph Caracciola, ainsi qu'il était ais de le prévoir, a offert à Mercedes une nouvelle victoire à plus de 142 de moyenne horaire, à l'autodrome de Montlhéry, sur les 800 mètres de la côte Lapize, Georges Monneret améliorait encore son record général avec une moyenne horaire de 104 km. 348 cependant que Jean Trémoulet, au volant de sa six cylindres Delahaye effectuait le meilleur temps de la catégorie voiture que Villoresi, en 1500 cmc, gagnait le Grand Prix de Brno et enfin que Sterny, dans l'amusante et pittoresque course au ralenti du Vieux-Montmartre, battait le record en courrant la distance à... 289 mètres de moyenne horaire.

Une journée de sport mécanique, en somme bien chargée, mais qui n'offre aucune surprise. Caracciola a été incontestablement le meilleur conducteur de l'année et il ne fallait pas être grand prophète pour prévoir sa victoire. Seul Bernd Rosemeyer, son jeune rival, pouvait l'inquiéter, ce qu'il n'a pas manqué de faire s'il n'avait dû, un peu avant la mi-course, abandonner pour reprendre le volant de la voiture de Muller.

Manfred von Brauchitsch s'est classé second, sans avoir essayé de combattre avec son chef de file, cependant que Rosemeyer, avec un brio remarquable, comblait sur la fin, le retard que Muller avait pris au début de cette compétition.

En lever de rideau du Grand Prix Masaryk, les spécialistes du 1500 cmc prirent part au Grand Prix de Brno. Après que Bira eut donné l'impression qu'il allait vaincre il a dû abandonner, laissant ainsi à Villoresi la première place. L'Anglais Martin s'est classé second devant le Hongrois Hartmann. Mais dans cette course, comme dans le Grand Prix Masaryk, les spectateurs connurent de rudes émotions. En 1500 cmc, Porti quitta la route et vint blesser trois spectateurs, cependant que, dans le Grand Prix Masaryk, Lang après avoir fauché un poteau télégraphique entre lui aussi dans la foule, blessant dix spectateurs.

Georges Monneret gagna en 500 cmc et améliora le record de la côte Lapize avec une 1000 cmc Koehler-Escouffier. Ceux qui connaissent sa virtuosité n'en seront pas surpris, mais il nous est agréable de souligner la belle performance réalisée par Jean Trémoulet qui au volant de sa six cylindres Delahaye approcha de 3/5 de seconde le record établi il y a un an, par le Suisse Hans Ruesch.

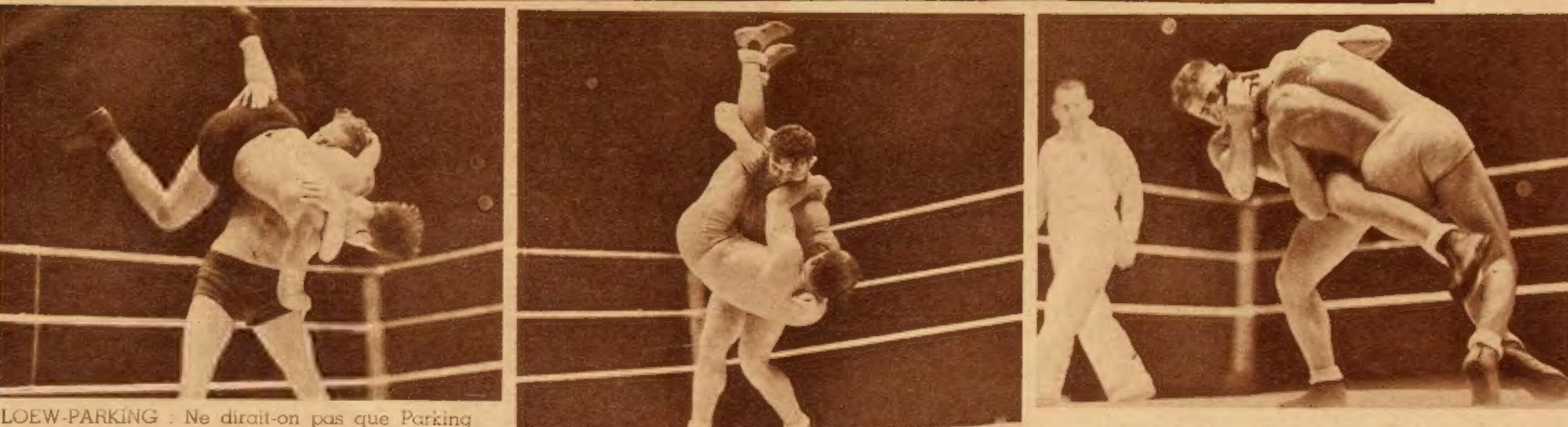
Georges Fraichard.



BASKET-BALL : Au stade du Perreux, l'Alsacienne-Lorraine de Paris a battu le Servette de Genève par 30 points à 24. Un but des Parisiens.



Comme ils ont l'air soucieux et intéressés, ces fameux champions de boxe ! Vous reconnaîtrez, de gauche à droite, Criqui, Carpentier, Ledoux et Al Brown écoutant la radiodiffusion du match Thil-Apostoli. (Document aimablement communiqué par notre confrère « l'Auto »).



LOEW-PARKING : Ne dirait-on pas que Parking va plonger et échapper à la pression de Loew ?

C'est par une victoire que Henri Deglane a ouvert la saison parisienne de catch. L'autre lundi, au Palais des Sports, il était opposé à Karol Nowina qui, au mois d'août dernier, avait déjà eu à subir les rudes assauts du champion du monde, le Grec Jim Londos.

Nowina est un lutteur scientifique, à la technique très variée, et qui possède une souplesse et une agilité vraiment remarquables.

De carrure très athlétique — il a plutôt la silhouette d'un boxeur que celle d'un lutteur — Nowina est toutefois un peu « frêle » pour rencontrer avec de grandes chances de succès des hommes de la puissance de l'ex-champion du monde.

Le Polono-Américain s'en était tellement rendu compte qu'il voulut brusquer les choses. Il attaqua sans trêve et usa souvent avec bonheur d'un ciseau de volée à la tête qui « désarçonna » à chaque fois le Limousin et celui-ci, fréquemment à l'ouvrage, avait beau lui aussi, multiplier les prises, Nowina, telle une anguille, lui glissait entre les doigts.

Bref, l'on peut dire qu'au cours de la première manche, les deux adversaires auraient certainement fait jeu égal si Deglane n'avait mis fin brusquement à l'ardeur de Nowina en le plaquant au sol par une clé au bras. Il y avait exactement 26 minutes 24 secondes que les deux hommes s'escrimaient.

C'est dans la deuxième manche que l'on s'aperçut que le Polonais n'était vraiment pas de taille à pouvoir résister à un colosse comme Deglane. Il parut fatigué de ses efforts précédents; aussi, le Limousin n'eut aucune



Un magnifique instantané du même match Deglane-Nowina.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Parlons encore de Marcel Thil. Le gendre de M. Taitard tient, en effet, plus que jamais, la grande vedette. Le jeune et fougueux Apostoli a sans doute été déclaré vainqueur de l'*« Aigle chauve »* — c'est ainsi que certains journalistes yankees, poètes à leurs heures, ont baptisé Marcel — mais chacun s'accorde à reconnaître que le Frenchman sort grandi de l'aventure.

« En fait de souvenirs nationaux, a dit Renan, les deuxis valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs. »

Nous pourrions, cédant au lyrisme ambiant, commenter cette pensée. Ouais ! Mon ami le rédacteur en chef me ferait observer, à juste titre, qu'un tel ton ne saurait convenir à cette aimable chronique.

Prenons donc la question sous un autre angle. En somme, Thil a été battu à l'œil...

« Sans blague ! gazouillerait Alex Taitard, s'il lisait ces lignes par dessus mon épaule, vous me prenez pour un navet !... A l'œil !... A l'œil !... Nous paupons 30.000 dollars, ce qui approche du petit million... »

Notons, au passage, la formule : « Nous paupons ! ». Quand il débarquera au Havre, le beau-papa-manager s'exprimera semblablement en disant : « Oui, nous avons en l'arcade sourcière droite ouverte ! »

Cela me fait souvenir d'un embusqué célèbre qui, à la fin de la guerre, se promenait sur les boulevards avec un de ses amis, grand blessé, à qui il prêtait le concours de son bras, déclarait, sans rire, aux connaissances rencontrées :

« C'est terrible ! « Nous » avons perdu une jambe. »

Il faut reconnaître d'ailleurs que le rôle du vrai manager n'est pas comparable à celui d'un embusqué. Je vais même plus loin : Alex Taitard est pour plus de cinquante pour cent dans la réussite de Marcel Thil. Mais c'est encore une autre histoire.

Revenons à notre brave et invincible champion. Il a prouvé qu'on peut très bien être après avoir été. Al Brown, parallèlement, nous offre la même démonstration. L'*« Aigle chauve »* et la *« Merveille noire »* nous ouvrent ainsi de superbes horizons. Un homme, un sportif n'est jamais fini.

Hurrah ! Je me remets à l'entraînement. Je fus, alentour 1912, champion d'Anjou des poids coq. Je puis reconquérir mon titre. Après tout ! mes trente ans ne sont pas si loin !...

La petite difficulté sera de faire le poids... J'ai 35 à 36 kilos à perdre !...

Bast ! Nous verrons bien !

Gautier-Chaumet.

Deglane porte un vigoureux collier à Nowina.

difficulté, après 7 minutes 40 secondes de combat, de tomber à nouveau Nowina, par un ramassage de jambes et d'épaules.

Henri Deglane est toujours le grand catcheur que nous avons connu, et les meilleurs devront encore beaucoup compter avec lui cette saison.

Que penser maintenant des « débutants » venus en droite ligne d'Amérique ? Eh bien ! de bonnes choses. Le Canadien Arthur Legrand a beaucoup plu. Il lutta en souplesse et de façon intelligente. C'est réellement un scientifique dans toute l'acception du terme. Et avec ça, une bonne humeur sur le ring. Lorsqu'il est victime de prises assez douloureuses, l'on pourra s'attendre à le voir grimacer. Non !... le plus souvent il sourit. Il a fait match nul en face de l'Américain Sparks, qui n'est pourtant pas le premier venu, après un combat très intéressant.

Parkin fit aussi de bonnes choses. En face de lui, Loew voulut faire le « méchant ». En bon Américain, il lui répondit du tac au tac, et mit un terme à sa crise au bout de 18 minutes 14 secondes de combat.

Quant à Bull Komar, le Dan Koloff américain, il impressionna l'assistance par sa stature et se montra catcheur de qualité. Le Turc Mehmet Arif s'en rendit compte puisqu'il succomba malgré une résistance très honorable.

Enfin, Pouveroux et Bukovac s'en retournèrent dos à dos après 20 minutes d'explication.

René Cartoux.

N° 593

PARIS, SEINE, S.-et-O., S.-et-M. 0 fr. 75

PROVINCE: 1 fr. 28 SEPTEMBRE 1937

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

MARASME DU SPORT

par

Jean ANTOINE



PELLOS

Notre populaire champion Marcel Thil, l'« Aigle Chauve », le « Gladiateur Gaulois », comme l'ont appelé les journalistes américains, a fait un courageux combat devant Apostoli. S'inspirant de ces curieux surnoms, Pellos nous présente cette composition inédite en hommage à Thil.